

CINEMATHEQUE

EXPOS
FILMS
RENCONTRES
ATELIERS

UNE ANNÉE
VERTIGINEUSE

SAISON
2019-2020



SOMMAIRE

EXPOSITIONS

- 1- **VAMPIRES De Dracula à Buffy** 9 octobre 2019 – 19 janvier 2020 p3
- 2- **LOUIS DE FUNÈS** 1^{er} avril – 31 juillet 2020 p8
- 3- **Itinérances 2019-2020** p10

LE STUDIO DE LA CINÉMATHÈQUE

Ouverture 1^{er} trimestre 2020

CINÉMA

Rétrospectives

Automne

Arnaud Desplechin (en sa présence) - Nicholas Ray - Jean-Pierre Kalfon (en sa présence) - Philippe Garrel (en sa présence)
Kira Mouratova - Alejandro Jodorowsky (en sa présence) - James Gray (en sa présence) - Guy Debord - Sterling Hayden
Georg Wilhelm Pabst - Mauro Bolognini - Robert Kramer - American Fringe 4

Hiver

Alfred Hitchcock - Elia Suleiman (en sa présence) - Jia-Zhanke et la 6^e génération (en sa présence)
Musidora - Jean-Claude Brisseau - Julie Delpy (en sa présence) - Andreï Konchalovski (en sa présence)
Jean-Luc Godard (en sa présence) - Anne-Marie Miéville - James Ivory (en sa présence) - Jacqueline Audry
Germaine Dulac - Festival de Gérardmer 2020 - Vittorio De Sica - Hugo Santiago

Printemps

Toute la mémoire du monde, Festival international du film restauré (4-8 mars 2020)
Bertrand Tavernier (en sa présence) - Jean-Daniel Pollet - Don Siegel - Louis de Funès - Gérard Oury
Hiroshi Shimizu - Léonide Moguy - Elizabeth Taylor

Été

Alain Resnais - Michael Powell - Reprise de la Semaine de la Critique - André S. Labarthe
Larry Cohen - Souleymane Cissé (Africa 2020) (en sa présence) - Georges Franju - Plein les yeux 4

Séminaire « Archi Vives » 2019-2020

Programmations régulières

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

À La Cinémathèque française
Projets européens et internationaux

LES MÉCÈNES ET AMIS DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

CINEMATHEQUE.FR



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE



AMIS DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE



PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRE DE LA SAISON



CONTACTS LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Elodie Dufour

Responsable relations presse et partenariats media
+33 (0)1 71 19 33 65
+33 (0)6 86 83 65 00
e.dufour@cinematheque.fr

Jean-Christophe Mikhaïloff

Directeur de la communication,
des relations extérieures et du développement
+33 (0)1 71 19 33 14 - +33 (0)6 23 91 46 27
jc.mikhaïloff@cinematheque.fr

CINEMATHEQUE



Dracula, Francis Ford Coppola, 1992

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

1- VAMPIRES De *Dracula* à Buffy

9 octobre 2019 - 19 janvier 2020 / La Cinémathèque française, Paris

13 février 2020 - 7 juin 2020 / CaixaForum Madrid

7 juillet 2020 - 25 octobre 2020 / CaixaForum Barcelona

Exposition coorganisée par

La Cinémathèque française et "la Caixa" Foundation



"la Caixa" Foundation



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



vivendi



Amie de La Cinémathèque française

BETC

Avec le soutien de



Partenaire des ciné-concerts



Commissaire d'exposition : **Matthieu Orléan**

Avec la collaboration de **Florence Tissot**

Catalogue de l'exposition coédité par

Réunion des musées nationaux - Grand Palais (Rmn-GP) / La Cinémathèque française



LA CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

VAMPIRES

DE DRACULA À BUFFY

« *Je suis Dracula* » est une réplique culte de l'Histoire du cinéma, prononcée avec un mystérieux accent slave, par des acteurs comme **Béla Lugosi** ou **Gary Oldman**. Le Comte Dracula, vénéré par le public d'hier et d'aujourd'hui, avec la même ferveur teintée de crainte, est une icône *dark*, incarnation de ce que l'humain a de plus pulsionnel dans son rapport au sexe, à la folie, et à la mort. Mais Dracula n'est qu'un vampire cinématographique parmi tant d'autres, au même titre qu'Edward Cullen dans *Twilight* ou Lestat de Lioncourt dans *Entretien avec un vampire*. Tous, ils hantent les écrans du monde entier, surgissant des ténèbres de nos civilisations, à chaque fois que celles-ci vacillent, que les idéologies se fissurent.

Héritier d'obscur superstitions ancestrales, entre autres grecques (les stryges) et mésopotamiennes (Lilith), le mythe du vampire s'enracine en Europe centrale, dans les ténèbres sanguinaires du Moyen-Âge. La rumeur commence par se répandre dans les charniers de pays déchirés par les guerres et les épidémies : on dit du « vampyri », pour reprendre le vocable slave utilisé à l'époque, qu'il affectionne les cimetières où il déterre les cadavres, et tourmente les humains pour se nourrir de leur sang. Les récits d'un non-mort incarné, aux attributs terrifiants, s'étaient au XVIII^e siècle au travers d'écrits scientifiques, avant de se cristalliser au XIX^e siècle dans la littérature gothique anglaise : la légende du vampire trouve alors un point d'orgue avec l'ouvrage de l'irlandais **Bram Stoker**, *Dracula* (1897). Dans son livre, l'auteur, curieux d'occultisme et d'hypnose, invente un personnage complexe, redouté mais fascinant, aux attributs fantastiques : ainsi, est-il capable de se transformer en animal (chauve-souris, loups) et d'émettre de la lumière avec les yeux. Insaissable, Dracula est un Anté-Christ immortel, apeuré par les signes religieux, dont l'extermination ne peut passer que par les brûlures du soleil ou par le pieu qui lui percera le cœur. Autour de lui, Stoker crée également les personnages iconiques de Van Helsing, émérite chasseur de vampires, et de la belle Mina Harker, que le Comte tente de posséder.

Le cinéma, né à l'aube du XX^e siècle, n'a pas tardé à s'intéresser avec engouement à ce récit initiatique, par ailleurs critique détournée de la société victorienne. L'expressionniste **Nosferatu** de **Murnau**, sorti en 1922 (adaptation à peine voilée du roman de Stoker) pose les bases d'une métaphysique, qui donne à réfléchir le cinéma lui-même comme art vampirique : art de l'illusion et de l'embaumement ; art des corps qui ne vieillissent pas et des caméras qui ne se reflètent pas dans les miroirs. Du coup, à l'approche diégétique du vampire, la mise en scène se retrouve altérée, comme si le cinéma, *mordu dans sa chair*, subissait des métamorphoses pathologiques, impactant directement sa forme. Ainsi dans *Martin* de **George A. Romero** et *Et mourir de plaisir* de **Roger Vadim**, tournés en couleurs, le noir et blanc surgit au moment de la morsure. Dans *Nadja*, tourné en 35mm, le réalisateur **Miguel Almereyda** a utilisé pour les séquences de vampirisation une caméra amateur, dont la mauvaise définition crée une sensation de trouble spatial, voire de pixellisation. Dans tous ces cas, l'expérience vampirique crée une distorsion profonde de la mise en scène : la première victime du vampire est *le cinéma lui-même*.

Depuis ses origines, le cinéma est donc indissociablement lié aux vampires. Pas étonnant donc que les plus grands cinéastes aient ressenti la nécessité de mettre en scène *leurs* vampires. Avec eux, ils expriment quelque chose de leur pratique artistique, dans un vertigineux jeu de miroir : **Carl Theodor Dreyer**, **Tod Browning**, **Roman Polanski**, **Werner Herzog**, **Francis Ford Coppola**, **John Carpenter**, **Tim Burton**, **Kathryn Bigelow**, **Jim Jarmusch** n'échappent pas à cette tentation de regarder la mort en face, avec parfois une dose d'humour irrévérencieuse (films d'horreur et parodie ne sont pas incompatibles). Il en est de même pour les grands acteurs et actrices (car il existe aussi des femmes vampires, popularisées par l'ouvrage de **Sheridan Le Fanu** paru en 1872, *Carmilla*). Parmi les plus emblématiques : **Béla Lugosi** dans les années 30 (qu'**Andy Warhol** magnifia avec sa sérigraphie *The*

Kiss, puissante interrogation sur la part de vampirisation à l'œuvre dans le culte des idoles hollywoodiennes) ; **Christopher Lee**, **Isabelle Adjani**, **Catherine Deneuve**, **David Bowie**, **Grace Jones** au pic de la libération sexuelle des années 70/80 ; plus récemment, et contemporain du sida que le vampirisme souvent métaphorise, **Tom Cruise**, **Tilda Swinton**, **Johnny Depp**. Ou encore, les jeunes **Robert Pattinson** et **Kristen Stewart** dans le très adulé *Twilight*, qui à l'orée des années 2000 renouvelle considérablement le genre des films de vampires, la coolitude et la tendresse en plus. Et si, dans le fond, tout le monde voulait être un vampire ?

Le *sex-appeal* irrésistible de ces êtres fantastiques ne se limite jamais à l'autosatisfaction. Incapables de se suffire à eux-mêmes, ils sont dans une quête sans fin de l'Autre, qui les révélera à ce qu'ils sont. Dracula n'est jamais du côté du narcissisme, mais du côté de la libido (de la pénétration, de la dévoration), dont il est l'incarnation absolue. Le vampire est à nu, d'où peut-être le nombre incalculable de films érotiques qui lui sont associés, avec cette nudité particulière qui demeure profondément inquiétante : qu'il s'agisse de films tournés en Europe et aux États-Unis mais aussi au Mexique, au Nigeria, à Taïwan et au Japon. Avec pour point commun, une part de transgression (sexuelle donc, mais aussi souvent politique) dont le vampire est le signifiant.

L'exposition thématique montre, en plus des occurrences cinématographiques du vampire, ses apparitions dans d'autres champs artistiques. Des œuvres maîtresses jalonnent le parcours, choisies dans un souci de mise en rapport directe avec le cinéma : les châteaux hantés du symboliste **Redon**, les visions cauchemardesques de **Kubin**, les femmes vampires de **Leonor Fini**, l'homo-érotisme de **Bouguereau**, les collages surréalistes d'**Ernst**, les dénonciations sombres et engagées de **Goya** et de **Niki de Saint Phalle**, les fêtes foraines de **Fusco** et de **Mike Kelley**, jusqu'aux boîtes « Vampires Studios » aspirant le reflet de **Charles Matton**. Sans oublier deux œuvres contemporaines au fort pouvoir de déstabilisation, créées spécialement pour l'exposition : *Self-portrait as a Vampire* de **Claire Tabouret** et *Fuck the Facts* de **Wes Lang**. In fine, cette exposition pluridisciplinaire posera la question du statut du vampire en ce début de XXI^e siècle, au cinéma, ainsi que dans ses très nombreux avatars télévisuels (*Buffy*, *True Blood*, *The Strain*). Qu'a-t-on encore envie de raconter aujourd'hui avec ces vampires ? Pourquoi l'obsession ne s'est-elle jamais tarie ? Ni mort, ni vivant mais fondamentalement marginal, le vampire se demande qui il est. Et conduit subtilement réalisateurs et spectateurs à se poser exactement la même question. Le vampire est devenu l'image même de celui qui cherche sa place dans le monde, incarnant même, dans la pureté de ses interrogations, une forme d'utopie.

Le cinéma s'écrit avec la lumière mais il se projette dans l'obscurité, qui reste pour toujours le royaume intemporel des vampires.

Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition

Juin 2019



Nosferatu le vampire, F. W. Murnau, 1921



Nosferatu, le fantôme de la nuit, Werner Herzog, 1978

CATALOGUE VAMPIRES

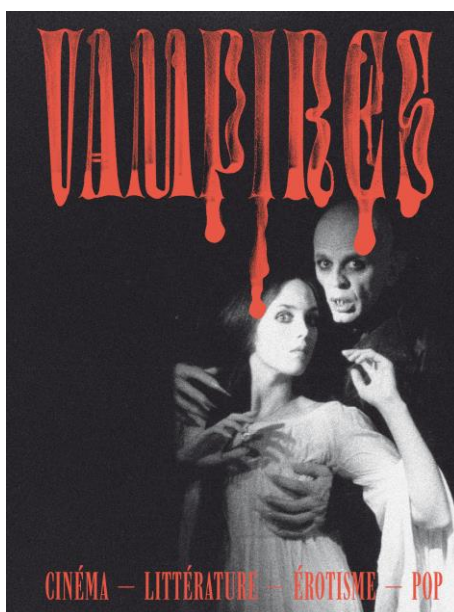
Une coédition Réunion des musées nationaux - Grand Palais (Rmn-GP)
La Cinémathèque française



19,5x 26 cm – 256 pages – 160 illustrations - 35 €
Parution : 25 septembre 2019

Ouvrage collectif dirigé par **Matthieu Orléan** en collaboration avec **Florence Tissot**.

Des essais et entretiens avec notamment **Francis Ford Coppola**, **Werner Herzog**, **Olivier Assayas**, **Albert Serra** et **Bertrand Mandico**. Une filmographie très complète de plus de 300 films de 1913 à 2020.



CONTACT PRESSE

Florence Le Moing Rmn-Grand Palais

01 40 13 47 62 - Florence.le-moing@rmngp.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RÉTROSPECTIVE

Le temps de l'exposition, les vampires sortent de l'ombre et investissent les salles de la Cinémathèque française pour une programmation au long cours, et en quatre temps. Une entame majestueuse, avec quinze jours durant, la **projection de toutes les adaptations cinéma du roman de Bram Stoker**. Une longue séquence, avec **les plus prestigieuses évocations du vampire sur grand écran**, réunissant Abel Ferrara, Kathryn Bigelow, Julie Delpy, Carl T. Dreyer, Olivier Assayas ou John Carpenter. De nombreuses **soirées Bis**, avec leur lot de Dracula décalés, érotiques ou burlesques, une **Journée Halloween** avec Tim Burton. Et enfin, des **soirées thématiques** et deux **Nuits**, l'une consacrée à la trilogie *Blade* et l'autre à Halloween, durant laquelle les vampires se mêleront à d'autres figures mythiques de la peur.

VISITE GUIDÉE, **VISITE CONTÉE** dans le sillage de Dracula, **VISITE ATELIER** dans l'ombre du vampire pour le jeune public, **CONFÉRENCES**, **DIALOGUES**...

2- LOUIS DE FUNÈS

1^{er} avril – 31 juillet 2020 / La Cinémathèque française, Paris

Exposition produite par La Cinémathèque française

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE



GRANDS MÉCÈNES DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



vivendi



Amie de La Cinémathèque française

BETC

Avec le soutien de



Commissaire de l'exposition, **Alain Kruger**,
assisté de **Thibaut Bruttin**
Conseiller du commissaire, **Serge Korber**

Catalogue de l'exposition coédité par
Les Editions de La Martinière et La Cinémathèque française

Éditions
de La Martinière

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE



LOUIS DE FUNÈS

Louis, Germain, David de Funès de Galarza (1914-1983), né le jour de l'assassinat de Jaurès, à la veille de la Grande Guerre, est immortel. Au Japon, il serait Kakko Nintei : « Trésor National ». Ses succès sont vus et revus en France et dans le monde. Celui qui fut boudé par la critique est désormais célébré par cinq générations de spectateurs. Sa *vis comica* est intacte. Il aura fallu une centaine de petits rôles, son génie burlesque de l'observation et de l'imitation, quelques lignes de Sacha Guitry, d'Audiard, et beaucoup de travail pour finir au sommet du box-office à 50 ans.

Une histoire alternative de la France

C'est l'ascension d'un sans-grade de l'après-guerre vers le star system, du petit chef au chef d'orchestre, le passage des années noires de l'Occupation au technicolor des Trente Glorieuses, des privations à la société de consommation et ses objets fétiches (la 2C, la DS...), de la soupe aux choux à la malbouffe... Pendant les Trente Glorieuses, la courbe des entrées des films de Louis de Funès recoupe celle de la croissance française.

Nous en pire, l'humanité en plus

Tyrannique, menteur, roublard, ronchon, grognard, grognon, veule, voleur, prévaricateur, âpre au gain, lâche, traître, assassin, égoïste, avare, raciste, râleur, colérique, manipulateur, escroc, parano, hystérique, bilieux, combinard, chauvin, arriviste, méprisant, obséquieux... De Funès a si bien observé son prochain qu'il offre à travers ses films un miroir délicieusement déformant.

Un auteur complet

Véritable homme-orchestre, pour reprendre le titre d'un de ses films, de Funès est mime, bruiteur, danseur, chanteur, pianiste, chorégraphe : c'est un créateur, un auteur à part entière. L'exposition s'affranchit d'un déroulé chronologique, pour mieux creuser les thèmes propres à son univers grâce à un corpus varié d'environ 300 œuvres : peintures, dessins et maquettes, documents, sculptures, costumes et, bien sûr, extraits de films. Elle propose au visiteur de découvrir la diversité du talent comique d'un comédien que le grand public reconnaît immédiatement, mais dont il ne connaît pas nécessairement tous les ressorts. L'exposition se veut aussi une expérience pour le visiteur, une plongée dans le cinéma du comique préféré des français.

L'exposition sera accompagnée d'un **catalogue** (Editions de La Martinière / La Cinémathèque française), d'une **rétrospective de films** à La Cinémathèque française, notamment consacrée à **Gérard Oury**, et d'un programme de **rencontres**, de **conférences** et de **visites**.

Alain Kruger, commissaire de l'exposition

Actualité

Ouverture du Musée Louis de Funès, le 1^{er} août 2019, à Saint Raphaël (06) - Inauguration le 31 juillet 2019

Commissaire : **Clémentine Deroudille**

Plus de 350 documents y seront présentés (photographies personnelles, de tournage et de films, dessins, lettres, extraits de films...).

L'ouverture du musée s'accompagne de la publication d'un **catalogue** aux éditions Flammarion (disponible dès le 1^{er} août au musée, sortie nationale le 21 août) ainsi que de la **sortie d'une version restaurée des Aventures de Rabbi Jacob** (distribution Carlotta Films), au **cinéma dès le 10 juillet**.

Renseignements et réservations :

Musée Louis de Funès – rue Jules Barbier – 83 700 Saint Raphaël

+33 (0)4 98 11 25 80 – contact@museedefunes.fr – www.museedefunes.fr

Contact presse Musée Louis de Funès :

Frédérique Meyer : 06 21 09 82 74 – contact@frederiquemeyer.com

Contact presse Carlotta Films :

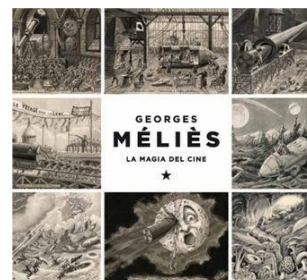
Mathilde Gibault : Tél. : 01 42 24 87 89 - mathilde@carlottafilms.com



3- EXPOSITIONS HORS-LES-MURS 2019-2020

GEORGES MÉLIÈS - MAGICIEN DU CINÉMA

Camion itinérant à travers l'Espagne,
Fondation La Caixa. 2015-2022.



MÔMES & CIE

Itinérance dans les CaixaForum (Fondation La Caixa),
À travers l'Espagne
Jusqu'à fin 2020.



ART ET CINÉMA – 120 ANNÉES D'ÉCHANGES

Musée des Beaux-arts, Rouen
18 octobre 2019 - 20 février 2020
Fondation de l'Hermitage, Lausanne
26 juin 2020 – 1^{er} novembre 2020



IL ÉTAIT UNE FOIS SERGIO LEONE

Cannes, Palais des Festivals
10 juillet 2019 - 25 août 2019



VAMPIRES

CaixaForum Madrid (La Caixa Foundation)
13 février - 7 juin 2020
CaixaForum Barcelone (La Caixa Foundation)
7 juillet - 25 octobre 2020



LE STUDIO DE LA CINÉMATHÈQUE

Ouverture 1^{er} trimestre 2020

UN NOUVEAU LIEU VIVANT ET CRÉATIF

Nos offres de tournage, cinéma d'animation, son et montage rencontrent un vif succès auprès des publics.

En 2018, 41.000 enfants, adolescents et adultes ont suivi une activité pédagogique dans les murs de la Cinémathèque.

Avec les nouveaux studios :

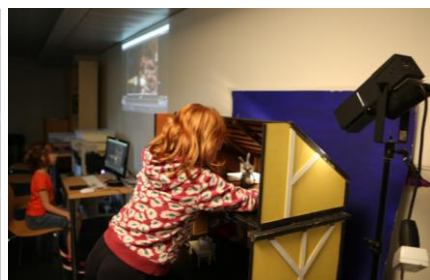
- **300 nouveaux m²** dédiés aux tournages de prises de vues réelles et d'animation qui s'ajoutent aux espaces actuels d'ateliers.

Deux studios de tournage d'environ 60 m² chacun.

Deux studios d'animation, d'environ 50 m² chacun, dédiés à l'animation en dessins et en volumes.

Des ateliers de post-production.

- Ouvert **5 jours par semaine**, du mercredi au dimanche.
- 4 classes par jour / **80 personnes accueillies** simultanément.
- Objectif de fréquentation : **5000 visiteurs par an**.



UN STUDIO ÉDUCATIF, POURQUOI ?

Encourager l'esprit créatif, la curiosité et l'imagination.

- Un lieu inédit, ouvert, accueillant pour s'initier à la pratique du **cinéma en studio** et au **cinéma d'animation**.
- Des espaces pour **découvrir le cinéma** par le biais de la réalisation de films courts.
- Des **ateliers diversifiés et innovants** ne nécessitant pas de compétence préalable ouverts :
 - Aux groupes scolaires, écoles, collèges, lycées
 - Aux enfants dès 7 ans, aux familles, aux adolescents et aux jeunes adultes
 - Aux adultes individuels et aux enseignants en formation.
- Des ateliers encadrés par **l'action éducative** et par des **intervenants** cinéastes, chefs opérateurs, monteurs, preneurs de son...

Un lieu pour manipuler, cadrer, éclairer, construire des décors, inventer des récits, jouer, regarder, s'émerveiller, truquer, écouter...



CINÉMA

Automne

Arnaud Desplechin (en sa présence)
Nicholas Ray
Jean-Pierre Kalfon (en sa présence)
Philippe Garrel (en sa présence)
Kira Mouratova
Alejandro Jodorowsky (en sa présence)
James Gray (en sa présence)
Guy Debord
Sterling Hayden
Georg Wilhelm Pabst
Mauro Bolognini
Robert Kramer
American Fringe 4

Hiver

Alfred Hitchcock
Elia Suleiman (en sa présence)
Galaxie Jia-Zhanke (en sa présence)
Musidora
Jean-Claude Brisseau
Julie Delpy (en sa présence)
Andreï Konchalovski (en sa présence)
Jean-Luc Godard (en sa présence)
Anne-Marie Miéville
James Ivory (en sa présence)
Germaine Dulac
Festival de Gérardmer 2020
Vittorio De Sica
Hugo Santiago

Printemps

Toute la mémoire du monde, Festival international du film restauré (4-8 mars 2020)

Bertrand Tavernier (en sa présence)
Jacqueline Audry
Jean-Daniel Pollet
Don Siegel
Louis de Funès
Gérard Oury
Hiroshi Shimizu
Léonide Moguy
Elizabeth Taylor

Été

Alain Resnais
Michael Powell
Reprise de la Semaine de la Critique
André S. Labarthe
Larry Cohen
Souleymane Cissé (Africa 2020) (en sa présence)
Georges Franju
Plein les yeux 4

CINÉMA SAISON 2019-2020

RÉTROSPECTIVES

Automne

Arnaud Desplechin En sa présence

À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau film *Roubaix, une lumière*, le 21 août 2019.

(28 août – 8 septembre 2019)

Chef de file d'une génération dorée, Arnaud Desplechin a fait de la famille et de ses secrets l'argile d'une œuvre dont la force romanesque connaît peu d'équivalents dans le cinéma français contemporain. S'il se revendique volontiers de François Truffaut (Paul Dédalus et Ismaël Vuillard, ses héros, manières d'Antoine Doissel modernes), il n'est pas réductible à ce seul héritage : son cinéma est ouvert à tous les vents, qui déguise ses sagas intimes en thrillers au souffle hollywoodien, traversés de brusques écarts fantastiques ou burlesques. La cruauté de ses portraits de groupes, l'acuité bergmanienne de son regard, ses relations complexes et fécondes à sa troupe d'acteurs, cachent des torrents d'émotions qui irriguent l'œuvre en souterrain.

Leçon de cinéma avec Arnaud Desplechin, à la suite de la projection d'*Esther Kahn*.

« Parlons cinéma avec... Arnaud Desplechin » (*Le Faux Coupable* d'Alfred Hitchcock, *Gens de Dublin* de John Huston, *Crimes et délits* de Woody Allen).

Dialogue avec Arnaud Desplechin et Mathieu Amalric, à la suite de la projection de *Rois et Reine*.

De nombreuses séances présentées par ses actrices et acteurs.



Rois et Reine, Arnaud Desplechin, 2004

Nicholas Ray (1911-1979)

(29 août - 28 septembre 2019)

Sa carrière de réalisateur s'étale sur une courte période, mais elle marque le cinéma par sa force et sa singularité. Nicholas Ray compose une œuvre brute, jalonnée de fulgurances, qui s'ouvre sur un chef-d'œuvre



Johnny Guitar, Nicholas Ray, 1954

(*Les Amants de la nuit*) et se clôt avec un bouleversant documentaire (*Nick's Movie*, co-réalisé avec Wenders). Souvent décrié en Amérique, toujours adulé en Europe, il est le cinéaste de la fêlure, de l'urgence, de la désespérance, de la quête du paradis. Ses films constituent une peinture particulièrement sensible de l'adolescence écorchée, de la passion destructrice, de la violence des êtres et du monde.

Discussion avec Bernard Eisenschitz, à la suite de la projection des *Amants de la nuit*.

Jean-Pierre Kalfon En sa présence

(11-15 septembre 2019)

Jean-Pierre Kalfon, c'est une gueule, une voix. Un comédien forgé au théâtre, passionné de musique et chanteur dans le Kalfon Rock Chaud, l'ami fidèle de Pierre Clémenti, avec qui il tourne dans le satirique et déjanté *Les Idoles* de Marc'O... Il traverse avec bonheur les années 60 et 70, chez Godard, Lelouch, Garrel, devient une figure incontournable du Paris *underground* des années 80. Joue dans des polars de Truffaut, Boisset ou Chabrol, génial en tueur ou en maniaque, en salaud démentiel ou en flic désenchanté. Il travaille avec Patricia Mazuy, Catherine Corsini, monte inlassablement sur les planches, et, toujours dans l'air du temps, figure au casting de séries télévisées comme *Mafiosa*. Un acteur atypique, utopique, définitivement rock'n'roll.

Samedi 14 septembre

14h30 : projection de *La Vallée de Barbet Schroeder* + Dialogue avec Jean-Pierre Kalfon, animé par Bernard Payen.

Signature, à partir de **17h30**, à la **Librairie de la Cinémathèque** de ses Mémoires (*Tout va bien M'man*, Éditions de l'Archipel, 2018).

19h00 : Projection de *L'Amour fou* de Jacques Rivette, présenté par Jean-Pierre Kalfon.



Une fille et des fusils, Claude Lelouch, 1964

Philippe Garrel En sa présence

(18 septembre – 20 octobre 2019)

En partenariat avec **arte**

Digne successeur de la Nouvelle Vague, Philippe Garrel fait des films à la première personne. Le cinéma lui sert à restituer les pulsations de la vie. Vie affective avant tout. Le couple ou la difficulté de rester ensemble, scandés de film en film, de façon obsessionnelle. L'enfant, comme onde de choc. Et puis la politique qui entretient, avec l'amour passionnel, un lien immuable. Expérimental au commencement (*Le Révélateur*, *La Cicatrice intérieure*), son cinéma devient plus narratif à partir des *Baisers de secours*. L'introspection reste intacte. Séparation (*J'entends plus la guitare*) et fin des idéaux (*Les Amants réguliers*), autant de variations autour des femmes de sa vie, de la naissance à la mort de l'amour.

Ciné-club Jean Douchet (*J'entends plus la guitare*).

Leçon de cinéma avec Philippe Garrel, à la suite de la projection de *L'Ombre des femmes*.



La Cicatrice intérieure, Philippe Garrel, 1972

PHILIPPE GARREL SUR ARTE

L'Amant d'un jour sur ARTE lundi 30 septembre à 22h50 et en replay jusqu'au 7 octobre.

Le Lit de la vierge*, *Marie pour mémoire*, *L'Enfant secret : sur arte.tv du 1er septembre au 30 novembre.

La Cicatrice intérieure, film du mois ArteKino sur le site artekinofestival.com pendant tout le mois d'octobre.

Leçon de cinéma Philippe Garrel mise en ligne sur arte.tv.

CONTACT PRESSE ARTE :

Agnès Buiche / Cécile Braun

a-buiche@arte-france.fr / c-braun@arte-france.fr

01 55 00 70 47 / 73 43

Kira Mouratova (1934-2018)

(25 septembre – 20 octobre 2019)

Avec le soutien de l'Institut ukrainien

En collaboration avec le Centre Dovjeko

En partenariat avec Baba Yaga Films et le Festival international du film de La Rochelle



BABA YAGA FILMS



Kira Mouratova est née en 1934 à Soroki, ville à la frontière de l'Ukraine qui fait alors partie de l'URSS (aujourd'hui située en Moldavie). Après des études de linguistique, elle intègre la VGIK, l'école de cinéma de Moscou. Elle s'installe ensuite à Odessa (Ukraine) où elle coréalise avec son mari Alexandre Mouratov un moyen et un long métrage, *Au bord du ravin abrupt* (1961) et *Notre pain honnête* (1964). En 1967, elle réalise seule *Brèves rencontres*, récit sensible construit sur des flash-backs qui est interdit par la censure. *Les Longs adieux* (1971) et *En découvrant le vaste monde* (1978) ses films suivants, connaissent le même destin. Jusqu'à la Perestroïka en 1989, l'œuvre de Mouratova n'aura de cesse d'être interdite des écrans, critiquée pour son esthétique éloignée des normes officielles et pour son intérêt pour les enjeux intimes. Ses films sont redécouverts dans les années 1990, notamment au festival de Locarno en 1987 et au festival des Films de femmes de Créteil en 1988. En 1990, *Le Syndrome asthénique* reçoit l'Ours d'argent au festival de Berlin. Elle continuera de réaliser des films jusqu'à son décès en 2018.

Conférence « Qui êtes-vous... Kira Mouratova ? »

par Eugénie Zvonkine.

Kira Mouratova en 5 films, à partir du 2 octobre 2019, au cinéma

Reflét Médicis : *Brèves rencontres* - *Parmi les pierres grises* - *En découvrant le vaste monde* - *Changement de destinée* - *Le syndrome asthénique*.

Contact presse :

Les Piquantes Fanny Garancher & Alexandra Faussier 01 42 00 38 86 presse@lespiquantes.com



Brèves rencontres, Kira Mouratova, 1967

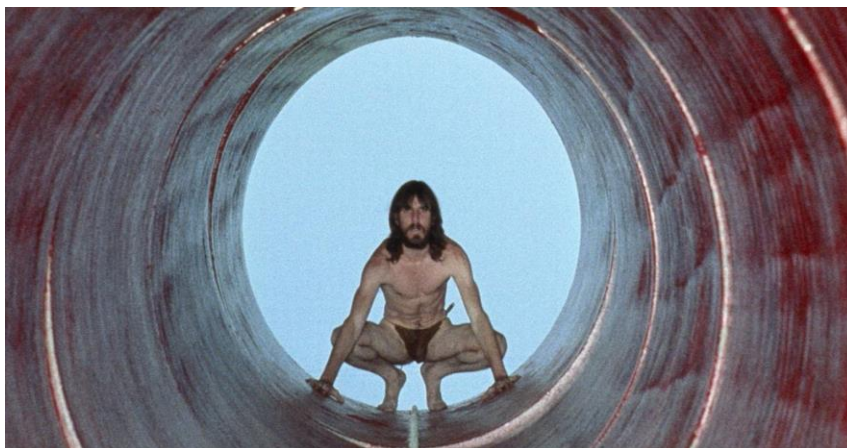
Alejandro Jodorowsky En sa présence

À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau film, *Psychomagie, un art pour guérir*, le 2 octobre 2019.

(30 septembre – 9 octobre 2019)

Artiste protéiforme et iconoclaste, Jodorowsky aura passé sa vie à transgresser les règles de l'art pour trouver l'illumination. Ses expérimentations poétiques le mènent du théâtre d'avant-garde au cinéma underground et psychédélique, de la bande-dessinée de science-fiction à la cartomancie. Il croise sur sa route aussi bien les surréalistes, que Moebius et le mime Marceau, Topor et Arrabal. Chacun de ses films est une expérience spirituelle et sensorielle unique : western baroque (*El Topo*), drame psychanalytique (*Santa Sangre*), SF métaphysique (*La Montagne sacrée*), *fantasy* utopique (*Dune*)... L'œuvre anticonformiste, fascinante et visuellement renversante d'un gourou-cinéaste.

Leçon de cinéma avec Alejandro Jodorowsky, à la suite de la projection de *La Montagne sacrée*.



La Montagne sacrée, Alejandro Jodorowsky, 1973

Vampires Voir p3

Le temps de l'exposition, les vampires sortent de l'ombre et investissent les salles de la Cinémathèque française pour une programmation au long cours, et en quatre temps. Une entame majestueuse, avec quinze jours durant, la projection de toutes les adaptations cinéma du roman de Bram Stoker. Une longue séquence, avec les plus prestigieuses évocations du vampire sur grand écran, réunissant Abel Ferrara, Kathryn Bigelow, Julie Delpy, Carl T. Dreyer, Olivier Assayas ou John Carpenter. De nombreuses soirées Bis, avec leur lot de Draculas décalés, érotiques ou burlesques, une Journée Halloween avec Tim Burton. Et enfin, des soirées thématiques et deux Nuits, l'une consacrée à la trilogie *Blade* et l'autre à Halloween, durant laquelle les vampires se mêleront à d'autres figures mythiques de la peur.



Dracula, Tod Browning, 1931

James Gray En sa présence

À l'occasion de la sortie en salles de son nouveau film, *Ad Astra*, le 2 octobre

(16 - 19 octobre 2019)

Entouré d'une famille d'acteurs fidèles, capable d'attirer les plus grandes stars américaines sur son seul nom, habitué des festivals, James Gray trace depuis 25 ans un sillon singulier, en marge des canons hollywoodiens. Dans son appartement new-yorkais, une affiche des *Bonnes femmes* de Claude Chabrol, signe d'influences



Two Lovers, James Gray, 2008

européennes revendiquées (Carl T. Dreyer, Luchino Visconti, Robert Bresson), qui innervent son cinéma. Mélancolique et intimiste (*Two Lovers*), l'œuvre, nourrie de littérature russe et de lectures shakespeariennes, se drape d'une impressionnante dimension opératique aussi bien dans ses polars urbains (*The Yards*) que dans ses récentes productions, plus fastueuses (*The Lost City of Z*, *Ad Astra*).

Guy Debord (1931-1994)

(19 – 20 octobre 2019)

Fondateur de l'Internationale situationniste, théoricien de la société du spectacle, Guy Debord est l'auteur d'une œuvre cinématographique serrée – trois longs métrages, trois courts – et subversive, qui jumelle avec ses écrits. Son but : arracher le spectateur de cinéma à la passivité et l'aliénation imposée par l'ordre spectaculaire marchand », l'engager dans un rapport nouveau à partir duquel repenser la vie et la société. Pièce éminente de l'histoire des avant-gardes et des idées en France, l'entreprise guerrière de Guy Debord, derrière l'apparente sévérité de sa réputation, porte la marque d'un humour souverain et d'une radicale mélancolie qui ne dit pas son nom.

Table ronde à la suite de la projection d'*In girum imus nocte et consumimur igni* de Guy Debord (1978).



La Société du spectacle, Guy Debord, 1973

Sterling Hayden (1916-1986)

(23 octobre – 4 novembre 2019)

En partenariat avec La Rabbia

Une belle gueule, une présence, une silhouette taillée dans le roc : Sterling Hayden porte aussi bien le Stetson que l'imper de flic dans la cinquantaine de rôles qu'il endosse entre 1940 et 1980. *Johnny Guitar*, *Dr. Folamour* ou *Le Parrain* sont les somptueux jalons d'une carrière morcelée, qui dessine une histoire du cinéma entre John Huston, Kubrick, Robert Altman, ou Coppola. Marin chevronné qui sillonne le monde et ses océans, héros de guerre, écrivain et aventurier à tendance anarchiste, il reste à bonne distance d'Hollywood qu'il déteste, pratique le métier d'acteur en dilettante désabusé. Dans la vie et sur l'écran, un homme à part, un héros torturé.



Quand la ville dort, John Huston, 1950

Discussion avec Philippe Garnier, à la suite de la projection de *Journey Into Light* de Stuart Heisler.

Présentations de séances.

En librairie le 30 octobre et, en exclusivité à La Librairie de La Cinémathèque française, à partir du 23 octobre : Sterling Hayden, L'Irrégulier de Philippe Garnier (La Rabbia). 350 pages / 30€

Georg Wilhelm Pabst (1885-1967)

(30 octobre - 25 novembre 2019)

En partenariat avec Tamasa

Partenaire des ciné-concerts



Adulé dans les années 20 et 30, discrédité pour avoir travaillé sous la coupe de Goebbels, et même ignoré après la guerre, Pabst demeure, aux côtés de F. W. Murnau et de Fritz Lang, l'un des maîtres du cinéma allemand. Lumière expressionniste, jeux d'ombres et de miroirs, les images de ses premières œuvres ont un pouvoir visuel inouï, "une magie, une photogénie, qui - pour Henri Langlois - se métamorphose à partir d'un rien, d'un détail, d'un peu d'eau, d'une bouche, en quelque chose de merveilleux." Tout comme les corps et les visages de ses personnages féminins, que le demiurge Pabst façonne en même temps que ses interprètes : Asta Nielsen, Greta Garbo, Brigitte Helm ou Louise Brooks, à jamais liées à l'auteur de *La Rue sans joie*, *L'Atlantide* et *Loulou*.

Ciné-club Jean Douchet (*Quatre de l'infanterie*).

Ciné-concerts



La Rue sans joie, Georg Wilhelm Pabst, 1925

TAMASA PRÉSENTE :

Rétrospective de 12 grands films en versions restaurées en salles et en coffret DVD le 30 octobre.

Le coffret Blu-ray/DVD inclut de nombreux bonus pour la plupart inédits et un livre *Conversations imaginaires avec G.W. Pabst* de Pierre Eisenreich, journaliste à POSITIF.

Contact presse :

Les Piquantes Fanny Garancher & Alexandra Faussier 01 42 00 38 86 presse@lespiquantes.com

Mauro Bolognini (1922-2001)

(31 octobre - 25 novembre 2019)

En partenariat avec l'Institut culturel italien

Avec le soutien de la Fondation Cineteca di Bologna et de la Cineteca Nazionale



CINETECA
BOLOGNA



Cineteca
Nazionale

Il commence comme assistant-réalisateur pour Luigi Zampa et Yves Allégret, se fait la main sur des comédies, avant d'enchaîner *allegretto* drames sociaux, films à sketches, luxueuses adaptations littéraires et épopées romanesques. Cet éclectisme lui coûte une certaine forme de postérité, lui qui a passé sa riche carrière dans l'ombre de Pier Paolo Pasolini, scénariste de quelques-uns de ses chefs-d'œuvre (*Les Garçons*, *Le Bel Antonio*) et de Luchino Visconti, à qui il fut souvent injustement comparé en mal. Le formalisme fastueux de ses productions (*L'Héritage*) cache pourtant un cinéma d'une grande originalité (*Gran bollito* et son Max von Sydow travesti), aux castings prestigieux, travaillé par la grande Histoire de l'Italie et les contradictions des années de plomb.

Conférence de Jean A. Gili.

En exclusivité à

La Librairie de La Cinémathèque française :

Vingt-quatre solistes pour un chœur. Les actrices de Bolognini.

« Gli Ori » - Pistoia (Italie) 2019 - 144 p - 18€

Le Bel Antonio. Un triangle à quatre côtés.

"Centro Bolognini" - Pistoia (Italie) - 2017 - 70 p - 10€



Le Bel Antonio, Mauro Bolognini, 1960

Robert Kramer (1939-1999)

(6-24 novembre 2019)

Robert Kramer a traversé le vingtième siècle en nomade, caméra au poing, prenant le pouls des conflits, mouvements sociaux et utopies de son temps, déployant un cinéma polyphonique, strates de voix et de points de vue sur le monde. Son œuvre, politique, s'est affranchie des frontières, notamment celles de la fiction et du documentaire, pour engager un dialogue amour-haine avec son pays de naissance, les Etats-Unis - l'immense



Ice, Robert Kramer, 1970

Route One/USA (1989) en point d'orgue. Exilé volontaire, accueilli par la France (où il meurt en 1999), sa voix portait haut, qui voyait les films "comme des grenades prêtes à exploser au visage des spectateurs, ou à ouvrir leurs esprits comme de bons vieux décapsuleurs".

Conférence de Cyril Béghin.

À paraître pour commémorer les 20 ans de la mort de Robert Kramer :

Voyage Sonore, un livre photo de Robert Kramer et CD chez Ouïe/Dire

Un recueil de **textes inédits de Robert Kramer** chez Post Editions

GUNS restauré en DVD - chez Re-voir.

AMERICAN FRINGE 4

(15-17 novembre 2019)

En présence de Richard Peña, Livia Bloom Ingram et des réalisateurs invités

Un programme organisé par Richard Peña et Livia Bloom Ingram

Un projet de Arts Arena (www.artsarena.org)

**THE
ARTS ARENA**

Pour sa quatrième édition, *American Fringe* propose au public parisien un échantillon représentatif d'un pan passionnant et méconnu du cinéma américain contemporain, et indépendant.



Green House, Armando Lamberti, 2018

Alfred Hitchcock (1899-1980)

L'un des plus grands cinéastes au monde, maître inégalé du suspense, dont les films figurent parmi les trésors de l'histoire du cinéma. Des muets des années 20 (*Champagne, Chantage*), aux classiques hollywoodiens (*Sueurs froides, La Mort aux trousses, Psychose*), en passant par des chefs-d'œuvre britanniques (*Les 39 marches, Une femme disparaît*), Hitchcock n'a cessé d'innover, aussi bien techniquement que dans l'art du récit, maniant à la perfection une tension constante associée à un sens de l'humour devenu légendaire. Rebondissements, blondes hitchcockiennes (Grace Kelly, Ingrid Bergman, Kim Novak), antihéros captivants (James Stewart, Cary Grant), autant d'ingrédients, méticuleusement dosés, qui composent l'œuvre immortelle d'un génie.



La Mort aux trousses, Alfred Hitchcock, 1959

Elia Suleiman En sa présence

On le surnomme le Buster Keaton palestinien. Il y a aussi du Jacques Tati dans les contes absurdes et poétiques d'Elia Suleiman. Pamphlets politiques en forme de journal intime, ses films exposent une succession de situations graves et décalées, à l'humour décapant, qui posent une question essentielle : celle de l'identité palestinienne. Par la force des images et des cadrages qui évoquent le vide, le cloisonnement ou la division, le cinéaste donne une vision faussement naïve, pince-sans-rire et désenchantée de l'état du monde. De *Chronique d'une disparition* à *It Must be Heaven*, une œuvre courte, étalée sur plus de 20 ans, qui porte la marque du temps qui passe et du conflit sans fin.



It Must Be Heaven, Elia Suleiman, 2019

Galaxie Jia Zhangke En sa présence

Figure de proue du cinéma indépendant en Chine, Jia Zhangke fait partie des réalisateurs les plus talentueux de sa génération. Depuis la fin des années 90, il cherche à établir une mémoire collective des transformations brutales de son pays, en explorant les trajectoires personnelles de citoyens ordinaires : émancipation culturelle (*Platform*), jeunesse désœuvrée (*Plaisirs inconnus*), effritement des liens sociaux (*Au-delà des montagnes*), explosion de la violence (*The Touch of Sin, Les Éternels*). Les personnages de Jia Zhangke se perdent dans l'immensité de paysages chaotiques portant les traces d'une société gagnée par le capitalisme, à l'image des ruines de la ville engloutie sous les eaux d'un barrage dans *Still Life*, d'une puissance visuelle inouïe. On pourra également découvrir des films dont il a été le producteur.



Les Éternels, Jia Zhangke, 2018

Leçon de cinéma avec Jia Zhangke

Musidora

« Tu as créé le bâton à trois bouts, dont l'un porte le pinceau, l'autre le joli brin de plume et le troisième un crayon à sourcils. » Ainsi parlait Colette de Musidora, éternelle Irma Vep pour Feuillade, mais aussi, dans le désordre, actrice, cinéaste indépendante, scénariste, peintre, marraine de guerre, muse surréaliste, essayiste, romancière, actrice de théâtre et de music-hall, chanteuse, pantomime, et première archiviste à la Cinémathèque française (nommée par Langlois en 1944 à la documentation et aux relations avec la presse). Pas besoin de chiffre rond pour célébrer Musidora mais il est temps de compléter le portrait de l'anagramme Irma Vep, monte-en-l'air indispensable et image immortelle. Au menu, fastueux : rétrospective de ses films, restaurations et séances spéciales.



Musidora dans *Judex* de Louis Feuillade, 1916

Jean-Claude Brisseau (1944-2019)

En collaboration avec Les Films du Losange.

C'est en autodidacte que Jean-Claude Brisseau, professeur de collège en banlieue, réalise ses premiers films, qu'il finance lui-même. Remarqué en festivals (par Rohmer notamment), il signe de brillantes évocations de la vie dans les grands ensembles (*La Vie comme ça*, *De bruit et de fureur*), puis rencontre le succès en révélant



Que le diable nous emporte, Jean-Claude Brisseau, 2018

l'actrice Vanessa Paradis dans *Noce blanche*. Divers échecs commerciaux (les très beaux *Céline*, *Les Savates du Bon Dieu*) le ramènent à un cinéma plus intime, qui met à nu sa fascination pour le mystère de la jouissance féminine (*Les Anges exterminateurs*), dans des dispositifs de plus en plus minimaux, jusqu'à l'autoproduction. Son œuvre, sensuelle et empreinte de surréalisme, invoque corps et fantômes pour la célébration magique d'une foi absolue dans les pouvoirs du cinéma.

Julie Delpy En sa présence

Julie Delpy ou l'énergie lumineuse : elle fait ses classes chez Leos Carax et Godard, se révèle dans *La Passion Béatrice* (Bertrand Tavernier, 1987), et depuis se construit une filmographie loin de tout conformisme. D'abord en Europe, avec Volker Schlöndorff, Krzysztof Kieslowski, puis outre-Atlantique avec Roger Avary ou Richard Linklater, cette touche-à-tout surdouée joue, écrit (la série des *Before*), produit et réalise avec envie et détermination. Jonglant joyeusement entre blockbuster ou film de genre indépendant devant la caméra, filmant des drames en costumes (*La Comtesse*) ou des chroniques nostalgiques (*Le Skylab*), elle explore les névroses avec un humour mordant, impose doucement son univers avec une liberté essentielle et assumée.

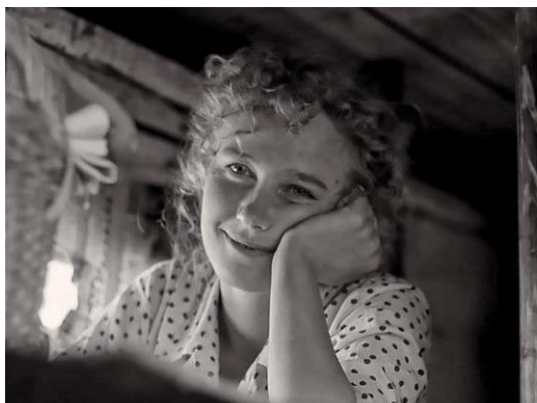
Leçon de cinéma avec Julie Delpy.



La Comtesse, Julie Delpy, 2009

Andreï Konchalovski **En sa présence**

Andreï Konchalovski rencontre en 1960 Tarkovski, pour qui il écrit notamment *L'Enfance d'Ivan*, et *Andreï Roublev*. Il passe à la réalisation avec *Le Premier maître* (1965), encensé pour son réalisme, et qui marque la naissance de la Nouvelle Vague soviétique. Son second film, *Le Bonheur d'Assia*, dont le discours sombre contredit la propagande pro-kolkhoze, est censuré par le régime. Konchalovski adapte alors des classiques de la littérature russe, et réalise la fresque *Sibériade*, prix du jury cannois et pour lui opportunité d'un exil hollywoodien. Après ce virage radical (*Runaway Train*, *Tango et Cash*), il retrouve la Russie post-perestroïka, et continue depuis, obstinément, à travers le destin de héros simples, de dénoncer, entre ironie et nostalgie satirique, les failles de son pays.



Le Bonheur d'Assia, Andreï Konchalovski, 1966

Leçon de cinéma avec Andreï Konchalovski

Jean-Luc Godard **En sa présence**

Il y a soixante ans, *À bout de souffle* sortait sur les écrans. Depuis, le nom de Godard est pour les cinéphiles du monde entier le mot de passe qui embrasse tout à la fois la liberté de la Nouvelle Vague et la modernité la plus intransigeante. En artiste majeur, Godard a ses périodes et ses ruptures : à l'éclat romanesque du *Mépris* et de *Pierrot le fou* succèdent les années politiques (le groupe Dziga-Vertov), puis les années vidéo, où le cinéma se fait rigoureux outil d'investigation. Il revient à la fiction à l'aube des années 80, plus libre que jamais (*Sauve qui peut (la vie)*, *Prénom Carmen*, *Nouvelle Vague*). Ses œuvres tardives sont des méditations nourries d'un profond sens de l'Histoire et du tragique. Godard, le dernier des romantiques.



À bout de souffle, Jean-Luc Godard, 1960

Anne-Marie Miéville

Anne-Marie Miéville arrive au cinéma par sa rencontre avec Jean-Luc Godard, au début des années 1970 : tout au long de cette décennie, Godard/Miéville devient la signature d'un cinéma fait à deux pour analyser méthodiquement rapports sociaux et rapports de couple (*Numéro deux*, *Six fois deux*). En 1984, elle réalise le court métrage *Le Livre de Marie*, devenu le contrepoint inséparable du *Je vous salue Marie* de Godard, puis, en 1989, *Mon cher sujet*, premier long métrage ambitieux dans son observation intime de trois générations de femmes dont la plus jeune est sur le point d'enfanter. Ses films (*Lou n'a pas dit non*, *Nous sommes tous encore ici*, *Après la réconciliation*) travaillent avec obstination la vie de couple – son cher sujet.



Après la réconciliation, Anne-Marie Miéville, 2000

James Ivory En sa présence

Avec le soutien de Cohen Film Collection



Le plus britannique des réalisateurs américains se partage entre l'Inde, l'Angleterre et les États-Unis. Son classicisme sert parfaitement les auteurs qu'il adapte, E. M. Forster, Henry James, la romancière et scénariste Ruth Prawer Jhabvala. Depuis ses débuts dans les années 60, il ne cesse d'explorer le choc des cultures, des civilisations, dissèque les rapports de classe sur fond de drame et de passion. Ses chroniques nostalgiques sont étroitement liées à ses comédiens fétiches, Helena Bonham-Carter, Anthony Hopkins, et à Ismail Merchant, son compagnon et producteur. Avec eux, il se penche sur l'âme féminine, les non-dits, et interroge la société anglaise avec une acuité aussi tendre que féroce.



Maurice, James Ivory, 1987

Leçon de cinéma avec James Ivory.

Germaine Dulac

Figure incontournable des milieux féministes et anti-cléricaux parisiens du début du vingtième siècle, Germaine Dulac se lance dans la réalisation en 1915, tout en assurant son indépendance avec la création de sa propre maison de production. Coup d'essai, coup de maître, *Les Sœurs ennemies* impressionne et signe une fracassante entrée en cinéma, envisagée comme une quête perpétuelle du "cinéma pur". Aux frontières de l'expérimental, jouant du flou, des surimpressions, des ralentis et des accélérés, ses films impressionnistes sont loués par les cercles surréalistes et d'avant-garde. En 1927, elle adapte un scénario d'Antonin Artaud, *La Coquille et le Clergyman*, rejeté à la fois par son auteur et par le public. L'échec, cinglant, la marginalise, et elle finira sa carrière en tournant des actualités et des documentaires.



La souriante Madame Beudet, Germaine Dulac, 1923

Festival de Gérardmer 2020

En partenariat avec le Public Système Cinéma.

La Cinémathèque reprendra la sélection des films en compétition au Festival du film fantastique de Gérardmer. Un état des lieux de l'imaginaire cinématographique le plus libre et le plus effrayant.



Vittorio De Sica

En partenariat avec L'Institut culturel italien



Près de 140 films en tant qu'acteur, pour Dino Risi, Luigi Comencini ou encore Max Ophüls (*Madame de...*), du muet aux prolifiques années 60-70, du drame sentimental à la fantaisie et à la comédie pure. Mais aussi une trentaine de réalisations, qui allient la maîtrise et la grâce (*Umberto D.*, *Le Jardin des Finzi-Contini*), qui révèlent Sophia Loren et Marcello Mastroianni (*La Ciociara*, *Mariage à l'italienne*)... Vittorio De Sica incarne toute la richesse du cinéma italien, qu'il révolutionne de l'intérieur avec son *Voleur de bicyclette*. Chef-d'œuvre universel, ce film de l'enfance aux accents particulièrement émouvants marque, tout autant que *Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini, la naissance du néoréalisme.

1948



Le Voleur de bicyclette, Vittorio De Sica, 1948

Hugo Santiago (1939-2018)

Argentin de Paris – ville où il s'installe très jeune à la fin des années 1950 –, c'est pourtant à Buenos Aires qu'Hugo Santiago réalise son premier film, *Invasión*, scénarisé avec un tandem de grands écrivains, Jorge Luis



Écoute voir, Hugo Santiago, 1979

Borges et Adolfo Bioy Casares. Il y invente une forme de fantastique urbain un peu lancinant, une esthétique du secret et de la conspiration qui imprègne toute son œuvre de fiction (*Les Autres*, *Écoute voir*, *Les Trottoirs de Saturne*), principalement tournée en France, à côté de documentaires pour la télévision. Cinéaste rare et désormais culte, Hugo Santiago marie, dans ses films, une rigueur de la mise en scène apprise chez Robert Bresson (dont il a été l'assistant) à l'imaginaire littéraire du Sud de l'Amérique du Sud.

Printemps

Toute la mémoire du monde

8^e édition du Festival international du film restauré

(4-8 mars 2020)

Huitième édition de *Toute la mémoire du monde*, Festival international du film restauré. Cinq jours, cent films. Et l'occasion de célébrer la vivacité de l'actualité patrimoniale, en proposant au public parisien une sélection des dernières restaurations de prestige présentées par des invités prestigieux. À travers un programme cinéphile et éclectique, la manifestation rend avant tout hommage au travail des archives, des ayants droit, des studios et des laboratoires pour sauver les œuvres du passé. La programmation se compose de plusieurs sections thématiques et donne lieu à un intense programme de rencontres, d'ateliers et de ciné-concerts, à La Cinémathèque française et dans plusieurs salles partenaires.

Bertrand Tavernier En sa présence

Fondateur du ciné-club Nickel Odéon, auteur de l'un des ouvrages fondamentaux de la critique française (*50 ans de cinéma américain*), Bertrand Tavernier est de ces cinéastes qui sont aussi des passeurs (sa saga documentaire *Voyage à travers le cinéma français*). Entamée en 1974 dans ses quartiers lyonnais (*L'Horloger de Saint-Paul*), son œuvre de réalisateur ne se réduit à aucun genre : drames ou comédies en costumes, thriller d'anticipation, films de guerre ou polars urbains, *Tatave* a touché à tout, s'entourant d'une famille d'auteurs et d'acteurs fidèles, Philippe Noiret en tête. Gourmand et engagé, son cinéma est fort en gueule, qui tempête contre l'injustice du monde pour mieux, le temps d'un magnifique pas de côté, se teinter de nostalgie proustienne (*Un dimanche à la campagne*).



La Mort en direct, Bertrand Tavernier, 1980

Leçon de cinéma avec Bertrand Tavernier.

Carte blanche.

Présentations de séances.

Jacqueline Audry (1908-1977)

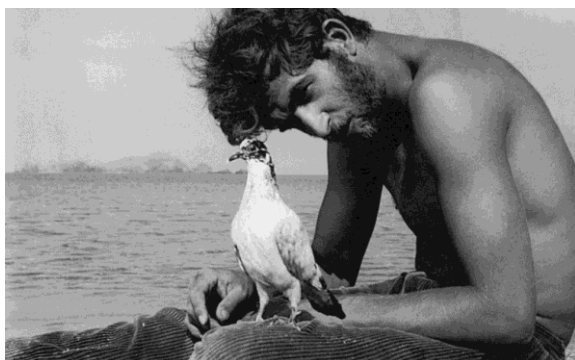
D'abord assistante de Pabst, Delannoy et Max Ophüls, Jacqueline Audry passe derrière la caméra avec *Les Malheurs de Sophie* en 1946, colorant la prude sagesse de la Comtesse de Ségur de tons féministes. Ce sera sa marque de fabrique : fervente admiratrice de Colette, elle adapte plusieurs de ses écrits (*Gigi*, *Mitsou...*), porte à l'écran le controversé *La Garçonne* de Victor Margueritte, ou encore *Huis clos* de Sartre. Seule réalisatrice française de l'après-guerre, précieux lien entre la génération de Germaine Dulac/Alice Guy et la Nouvelle Vague de Varda, elle construit, en une vingtaine de films, une œuvre discrète mais engagée. Plaisir féminin, homosexualité (*Olivia*, 1951), émancipation de la femme : entre culot et finesse, un cinéma d'une grande liberté de ton, résolument avant-gardiste.



La Garçonne de Jacqueline Audry, 1957

Jean-Daniel Pollet (1936-2004)

Moins auteur que poète du cinéma, Jean-Daniel Pollet (1936-2004), contemporain de la Nouvelle Vague, a réalisé en plus de vingt films une œuvre rare et inclassable. *Pourvu qu'on ait l'ivresse* (1958), filmé dans un dancing, découvre Claude Melki, apprenti tailleur au corps et visage de Buster Keaton, qui deviendra le personnage récurrent de ses histoires parisiennes, à la fois graves et légères, placées sous le signe de la danse. Mais *Méditerranée* (1963), énigmatique film-poème au temps circulaire, ouvre son cinéma à d'autres pistes, qui pointent obstinément vers le monde grec (*Bassae*, *L'Ordre*). Jusqu'au bout, Pollet aura été fidèle à une idée hautement personnelle du cinéma, au prix de son propre effacement.



Tu imagines Robinson, Jean-Daniel Pollet, 1967

Don Siegel (1912-1991)

(mars-avril 2020)

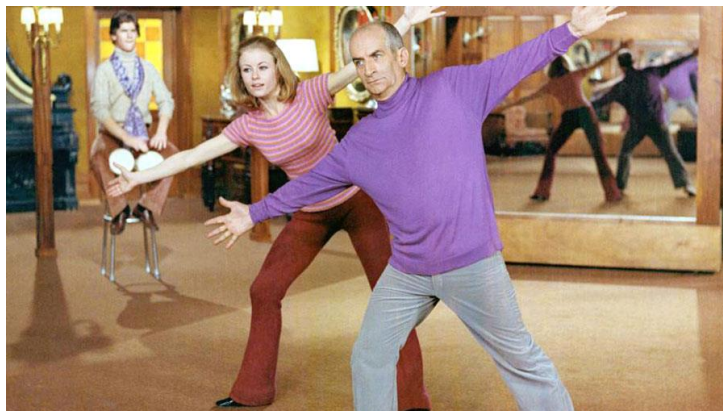
Le montage, son premier métier - c'est lui qui œuvre sur *Casablanca* pour la Warner - lui apporte un précieux sens du rythme. Si sa première réalisation est un thriller classique (*The Verdict*), il est aussi à l'aise dans le film de gangsters ou de guerre (*L'Enfer est pour les héros*), la science-fiction (*L'Invasion des profanateurs de sépultures*, devenu une référence du genre), le western, qu'il enterre avec le crépusculaire *Dernier des géants*, ou le polar urbain. *Madigan* et *À bout portant*, c'est lui. *L'Inspecteur Harry* aussi, qui l'associe à jamais au Dirty Clint Eastwood. Hantés par la figure du héros solitaire, ambigu et désinvolte, ses films portent la marque d'une violence brute et froide, d'un style sec et efficace, résolument moderne.



L'Inspecteur Harry, Don Siegel, 1971

Louis de Funès (1914-1983) Voir p9

Célébrée par cinq générations de spectateurs, la *vis comica* de Louis de Funès est aujourd'hui intacte. Il aura fallu une centaine de petits rôles, son sens de la caricature et son génie burlesque, quelques lignes de Sacha Guitry, de Michel Audiard, et beaucoup de travail pour atteindre le sommet du box-office à 50 ans. Véritable homme-orchestre, pour reprendre le titre d'un de ses films, de Funès était mime, bruiteur, danseur, chanteur, pianiste, chorégraphe. Un créateur, un auteur à part entière, à qui La Cinémathèque française est fière de rendre hommage.



L'Homme orchestre, Serge Korber, 1970

Gérard Oury (1919-2006)

Gérard Oury débute en tournant des mélodrames, jusqu'à ce qu'il rencontre Louis de Funès qui voit en lui un auteur comique. C'est la révélation. Premier succès avec *Le Crime ne paie pas* en 1962, suivi du triomphal *Corniaud* en 1965, et d'un record absolu au box-office, deux ans plus tard, avec *La Grande Vadrouille*. À la faveur de budgets colossaux pour l'époque et du jeu complice des grandes vedettes du cinéma français (Louis de Funès, Bourvil, Jean-Paul Belmondo, Pierre Richard, Yves Montand), une nouvelle esthétique du comique voit le jour. Duo d'acteurs que tout oppose, avalanche de gags et quiproquos, cavalcade perpétuelle et rythme endiablé, Oury a inventé la machine à fou-rire, devenant le roi incontesté de la comédie à la française.

Dialogue avec Danièle Thompson.



La Grande Vadrouille, Gérard Oury 1966

Hiroshi Shimizu (1903-1966)

Avec le soutien de la Maison de la culture du Japon à Paris, du National Film Archive of Japan et de Renault



RENAULT

Contemporain d'Ozu et de Mizoguchi, plus prolifique encore avec ses 160 films, Hiroshi Shimizu fait de sages débuts dès le muet en réalisant des mélos intimistes et sentimentaux. En 1948, il s'éloigne des studios pour produire seul *Les Enfants du nid d'abeilles*, drame social, rosselinien jusque dans ses accents mystiques. Avec cette histoire d'orphelins de guerre miséreux s'expriment son souci de réalisme (décors naturels, choix d'acteurs non-professionnels), et toute sa sensibilité. Dans ses films, Shimizu pose un regard avisé sur l'enfance et les laissés-pour-compte, et ne cessera de dépeindre un Japon populaire avec tendresse et ténacité.



Voici les femmes du printemps qui pleure, Hiroshi Shimizu, 1933

Léonide Moguy (1899-1976)

D'abord monteur de talent pour Marcel L'Herbier et Max Ophuls, Léonide Moguy réalise d'énormes succès entre 1930 et 1960. Des mélodrames sociaux aux sujets audacieux : mères célibataires, prostitution, suicide.



Le Déserteur, Léonide Moguy, 1939

Des films qui font débat au sein du gouvernement français (*Prison sans barreaux*), frôlant parfois la censure (*Le Déserteur* rebaptisé *Je t'attendrai*). Un passage par Hollywood où il évoque la guerre (*Paris After Dark*) et en Italie pour parler d'éducation sexuelle (*Demain il sera trop tard*). L'œuvre d'un homme, qualifié de bon et généreux, utilisant le cinéma pour faire évoluer les mœurs et "vivre mieux". Un cinéaste à redécouvrir, qui fit débiter les plus grandes stars, de Ginette Leclerc à Ava Gardner ou Sophia Loren.

Elizabeth Taylor (1932-2011)

Elizabeth Taylor débute au cinéma dès l'enfance (la série des *Lassie*), devient l'adolescente préférée des Américains, puis une femme mûre, épanouie et sensuelle chez Richard Brooks, Vincente Minnelli ou John Huston. Son destin est scellé à celui de Richard Burton, avec qui elle forme un couple explosif et légendaire, à la ville comme à l'écran (*La Mégère apprivoisée*, *Qui a peur de Virginia Woolf ?*). Forte et vulnérable, névrosée et libre, lumineuse et hystérique, elle joue avec une intensité quasi animale. Pour Mankiewicz, elle incarne une Cléopâtre éclatante, et avec elle tout la décadence hollywoodienne. Elle décroche deux Oscars. Navigue entre excès, amours, luxe et philanthropie. Et Elizabeth devient Liz, un nom à jamais synonyme de star.



Cléopâtre, Joseph L. Mankiewicz, 1963

Été

Alain Resnais (1922-2014)

Pendant dix ans, Alain Resnais explore la branche documentaire, avant de réaliser en 1956 *Nuit et Brouillard*, requiem essentiel sur les camps de la mort. Puis il aborde en 1959 la fiction avec *Hiroshima, mon amour*, dont



Hiroshima mon amour, Alain Resnais, 1959

la forme novatrice lui vaut une renommée internationale. Chacun de ses films est synonyme d'expérimentation : Resnais est un cinéaste qui ne se répète pas. En une vingtaine de longs métrages, entre mélodrames et comédies loufoques (*Providence*, *On connaît la chanson...*), inspirés du théâtre, de l'opérette, de la BD, ce perfectionniste à l'humour délicat glisse lentement du désenchantement vers la légèreté. Collectionne les récompenses. Se constitue une famille d'acteurs fidèles. Et laisse une œuvre énergique et moderne, hantée par la mort, habitée par l'amour.

Michael Powell (1905-1990)

D'abord assistant d'Hitchcock, Michael Powell prend son envol à l'orée des années 40, avec une poignée de films ambitieux. Mais c'est avec sa société de production The Archers qu'il devient, en quelques années inouïes de créativité, l'une des figures les plus flamboyantes du cinéma anglais. Inséparable de son acolyte Emeric Pressburger, il réalise entre 1942 et 1960 une quinzaine de films fous et novateurs, passant d'un genre à l'autre sans effort. L'œuvre, d'une beauté à couper le souffle, joue des contrastes (*A Canterbury Tale*), du Technicolor (*The Red Shoes*) et des artifices du studio (*Le Narcisse noir*) pour déployer une vision romantique et acide de l'existence. Une épopée brisée net par *Le Voyeur*, film de tous les scandales, d'une audace et d'une noirceur aujourd'hui encore tétanisantes.



Les Chaussons rouges, Michael Powell et Emeric Pressburger, 1948



Reprise de la Semaine de la Critique

Quelques jours après la clôture du Festival de Cannes, la Semaine de la Critique propose, sur les écrans de La Cinémathèque française, la reprise de sa compétition ainsi que de ses séances spéciales.

André S. Labarthe (1931-2018)

Les retrouvailles de Jean Renoir et Michel Simon, un dialogue entre Fritz Lang et Jean-Luc Godard, Scorsese mangeant des pâtes chez ses parents... Des générations de cinéphiles ont grandi devant la série télé "Cinéastes de notre temps". Cette collection de portraits, d'une richesse infinie, le critique André S. Labarthe l'imagine en 1964 avec Janine Bazin. Dans l'esprit des grands entretiens des *Cahiers du cinéma*, il réalise une quarantaine de numéros (John Ford, John Cassavetes, Nanni Moretti...) et fait appel à d'autres réalisateurs, donnant lieu à de belles rencontres : Jean Vigo par Jacques Rozier, Carl T. Dreyer par Éric Rohmer ou Hou Hsiao-hsien par Olivier Assayas. Une véritable histoire vivante du cinéma, éclairée, désinvolte et généreuse, à l'image du grand Labarthe.



« Cinéastes de notre temps »

Larry Cohen (1936-2019)

Larry Cohen n'est pas que le père des *Envahisseurs* pour la télévision : c'est de son esprit génialement barré que naissent sur grand écran des créatures hallucinantes (l'atroce bébé mutant dans *Le Monstre est vivant*, ou le yaourt tueur dans *The Stuff*). C'est aussi lui qui écrit et produit la série des *Maniac Cop* de William Lustig, ou scénarise le *Phone Game* de Joel Schumacher. À la croisée des genres entre horreur, film catastrophe, science-fiction et polar fantastique, il réalise des films satiriques et inventifs (*Ma belle-mère est une sorcière*, *L'Ambulance*). Et si son refus du compromis le contraint à jongler avec de maigres budgets, son travail d'artisan acharné a profondément marqué l'inconscient collectif, et influence encore toute la pop culture audiovisuelle américaine.



Le Monstre est vivant, Larry Cohen, 1974

Souleymane Cissé (Africa 2020) **En sa présence**

Conteur talentueux, le Malien Souleymane Cissé se fait le porte-voix lucide des particularités africaines, mises en perspectives avec l'Occident. La douleur d'un passé violent, un présent en mutation difficile, l'apartheid, la polygamie, le monde ouvrier, les étudiants et l'armée, les femmes abusées et muselées (*La Jeune fille*, censuré durant trois ans) sont autant de sujets qu'il aborde sous un angle social et militant. Sa réflexion métaphysique sur l'humain et sa destinée - le parcours initiatique de *Yeelen*, qui lui vaut un prix à Cannes et une renommée internationale -, et la beauté plastique éblouissante de ses films sont les pigments d'un tableau lumineux, d'une Afrique vibrante, et vivante.



Oka, Souleymane Cissé, 2015

Georges Franju (1912-1987)

Cinéphile passionné et co-fondateur de la Cinémathèque française avec Henri Langlois, Georges Franju devient



Les Yeux sans visage, Georges Franju, 1960

cinéaste à près de 40 ans. Un cinéaste visionnaire et inclassable. Courts métrages documentaires (*Le Sang des bêtes*, *Les Poussières*), adaptations littéraires (*La Tête contre les murs*, *Thérèse Desqueyroux*), fictions horribles et oniriques (*Les Yeux sans visage*, *Judex*, *La Première Nuit*), une œuvre entière à débusquer l'insolite dans le réel, à transfigurer le décor de la vie quotidienne en univers fantastique, à réveiller le monstre en chacun de nous. Un monde entre réalité, rêve et cauchemar, d'une effroyable poésie.

Plein les yeux 4

Quatrième saison pour notre très couru rendez-vous estival. L'occasion de voir et revoir, sur l'écran géant de notre grande salle Henri Langlois, une sélection de films à grand spectacle de toutes époques. On ressentira ce que permet véritablement le grand écran : l'ampleur tout autant que la profusion de détails, la plénitude enivrante et l'opulence. Grands espaces, charges de cavalerie, figuration exponentielle, créatures à la taille démesurée, catastrophes monstrueuses, espaces radicalement bizarres, les films à grand spectacle plongeront le spectateur dans une autre dimension, dans un monde tout à la fois hyperréaliste et radicalement étranger.



Les Dix Commandements, Cecil B. DeMille, 1956

SÉMINAIRE « ARCHI VIVES » 2019-2020

« Archi Vives » 2019-2020 est issu du partenariat entre
La Cinémathèque française et l'Université Paris Diderot (LAC-CERILAC).



Conçu comme un cycle de conférences illustrées accompagnées d'une projection de film, il vise à mettre en scène la valorisation des archives, ses liens avec la création contemporaine, à questionner le rôle des institutions et du monde professionnel sur leur recueil, et à performer la recherche pour en restituer la part vive et créative. Ouvert à tout public curieux de découvrir les multiples facettes de l'archive dans les manifestations que le cinéma lui accorde au présent.

Intervenants : **Marc Vernet** (novembre 2019), **Erik Bullot** (janvier 2020), **Joséphine Jibokji** (février 2020), **Viva Paci** (mars 2020), **Jean-Gabriel Périot** (sous réserve, avril 2020).

PROGRAMMATIONS RÉGULIÈRES

Ciné-club Jean Douchet

Septembre 2019 – Juillet 2020. Le mercredi, à 19h30

Jean Douchet fait son Ciné-club et décrypte les images de toute l'histoire du cinéma : projection d'un film, suivie d'une analyse « à chaud » et d'une discussion.

Jean Douchet est critique, enseignant et cinéaste. Volontiers homme de parole, il a aussi publié plusieurs ouvrages sur le cinéma, entre autres : *L'Art d'aimer* et *Alfred Hitchcock*, mais aussi *Nouvelle Vague* et un recueil de chroniques : *La DVDéothèque de Jean Douchet*.



« Parlons cinéma avec... Arnaud Desplechin »

Septembre 2019

La Cinémathèque invite une personnalité à programmer quelques séances pour parler des « films de sa vie ».

Aujourd'hui le cinéma

Rendez-vous hebdomadaire du lundi soir autour de la jeune création cinématographique contemporaine.

Fenêtre sur les collections de La Cinémathèque française



Partenaire des ciné-concerts

Rendez-vous mensuel qui propose un parcours dans la collection de films de La Cinémathèque française.

Cinéma Bis Deux vendredis par mois : double programme de films de série B ou Z, bizarres, fantastiques, d'horreur ou érotique de tous les pays.

Cinéma d'Avant-garde Une programmation de Nicole Brenez un vendredi par mois.

Conférences du Conservatoire des techniques cinématographiques

Le Conservatoire poursuit, entre autres objectifs, celui d'enseigner l'histoire technique du cinéma – souvent méconnue – en organisant, un vendredi par mois, une conférence assurée par les meilleurs spécialistes.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

1- POUR LE JEUNE PUBLIC 2019-2020

Hors temps scolaire

JEUNE
PUBLIC

Rendez-vous le **DIMANCHE 22 SEPTEMBRE À 15H** pour l'ouverture de la saison Jeune Public



AVANT-PREMIÈRE en présence de la réalisatrice *L'EXTRAORDINAIRE VOYAGE DE MARONA*

de Anca Damian

La vie trépidante d'une petite chienne, racontée par elle-même. Chaque rencontre de Marona est empreinte d'un univers visuel très fort. Pour ce film tendre et plein d'aventures, la réalisatrice a su s'entourer de dessinateurs-illustrateurs aux styles étincelants : Gina Thorstensen, Sarah Mazzetti et Brecht Evens.

En salles le 8 janvier 2020
Avec CinémaPublic Film

LES SÉANCES JEUNE PUBLIC **Pour tous, en famille, les mercredis et dimanches à 15h.**

Des films spécialement choisis pour les enfants dans toute l'histoire du cinéma : des films de tous les pays et de toutes les époques, en noir et blanc ou en couleur, des films d'aventure, d'animation, burlesques, des avant-premières, des grands classiques ou des films inconnus ou oubliés...

La programmation Jeune Public permet ainsi aux adultes de faire découvrir aux plus jeunes les films qui ont marqué leur propre enfance et aux enfants d'emmener leurs parents au cinéma pour voir ou revoir sur grand écran les films qui leur sont chers.

Des séances pour les tout jeunes spectateurs : les quatre saisons de Marie Bobine présente...

Chaque trimestre une rencontre avec cette drôle de petite dame qui choisit des films et des histoires pour les plus jeunes spectateurs. Un spectacle jeune public conçu pour les 3-6 ans, comme une première séance de cinéma.



Marie Bobine

Des **rencontres** avec des professionnels cinéma.

Des ciné-concerts : La séance à remonter le temps, une séance pour découvrir des films courts comme dans un voyage dans le temps, depuis les tout débuts du cinéma et jusqu'à nos jours.

Une séance commentée et accompagnée au piano.

Partenaire des ciné-concerts



En AUTOMNE - Étranges créatures : dans le sillage de l'exposition Vampires, une programmation pour découvrir toutes sortes de créatures. Monstres gentils ou très méchants, mondes engloutis peuplés d'immenses bestioles, effets spéciaux et voyages dans les Carpates sont au programme.

Au PRINTEMPS - Folles Grimaces : les séances Jeune Public seront irrévérencieuses, tireront la langue et initieront aux mimiques de Louis de Funès.

DES ATELIERS ET DES STAGES PRATIQUES



Une offre variée pour les enfants de 3 à 14 ans, les week-ends et pendant les vacances scolaires

Ateliers de réalisation de films, découverte des trucages, du travail sonore, découverte du cinéma d'animation en papier découpé, en volume, en sable...

Offres liées aux expositions :

Des visites contées seront proposées pendant l'exposition Vampires (pour les enfants à partir de 9 ans).

Un atelier burlesque en famille prolongera l'exposition Louis de Funès et permettra de s'initier à la mise en scène de gags.

Programme détaillé chaque trimestre.

NOUVEAU : LE STUDIO DE LA CINÉMATHÈQUE. [Voir p11.](#)

Au printemps 2020, La Cinémathèque ouvre un lieu inédit ouvert et accueillant au 7^e étage de son bâtiment, pour s'initier à la pratique du cinéma en studio et au cinéma d'animation.

Les ateliers du Studio sont de nouvelles formes d'ateliers innovantes qui proposeront d'encourager l'esprit créatif, la curiosité et l'imagination.

300 nouveaux m² ouverts le mercredi, le samedi et le dimanche.

Deux Studios de tournage d'environ 60m² seront entièrement équipés, avec éléments de décors, éclairages, caméras numériques, rails de travelling... Deux Studios de cinéma d'animation, d'environ 50m² seront dédiés à l'animation en dessins et en volumes, dotés de structures multi-plans, banc-titre, logiciels de capture image par image.

Les ateliers seront animés par des intervenants réalisateurs, chefs opérateurs, animateurs...

Au Studio, enfants, adolescents et jeunes adultes seront invités à manipuler, cadrer, éclairer, construire des décors, inventer des récits, jouer, regarder, s'émerveiller, truquer, écouter...



Pour les plus grands, entre 15 et 20 ans, qui souhaitent enrichir et partager leur passion du cinéma.

L'AUTRE CINÉ-CLUB

Avec le soutien de *agnès b.*

Qu'est-ce que L'Autre Ciné-Club ?

Le Club des 15-20 ans passionnés de cinéma, toute l'année, le mercredi de 16h30 à 19h.

Chaque année, une quarantaine de jeunes gens peuvent rejoindre L'Autre Ciné-Club pour voir ensemble des films de la Cinémathèque, en parler, concevoir et animer des moments d'échanges avec les personnalités qui viennent les rencontrer : acteurs, réalisateurs, chefs-opérateurs, producteurs, exploitants.



Les clubbers et Jane Birkin en 2017 à La Cinémathèque



Les clubbers et Malcolm McDowell le 20 juin 2018 à La Cinémathèque

2- PROJETS ÉDUCATIFS EUROPÉENS ET INTERNATIONAUX

LE CINÉMA, CENT ANS DE JEUNESSE



Programme international d'éducation au cinéma,
créé par La Cinémathèque française,
parrainé par Costa-Gavras.

Un programme international d'éducation au cinéma

Le Cinéma, cent ans de jeunesse permet à des jeunes de 6 à 20 ans de vivre une expérience unique de cinéma, alliant découverte des films et pratique de réalisation. **Durant toute une année**, les élèves, accompagnés par un professionnel du cinéma, voient des extraits de films, tournent des exercices puis réalisent de petites fictions qu'ils viennent présenter à la Cinémathèque.

L'ensemble des participants partagent **une méthodologie et des règles du jeu**, autour d'un **thème annuel**.

Des formations, à l'échelle internationale, sont organisées à la Cinémathèque pour les enseignants et professionnels du cinéma impliqués dans les ateliers.

Un réseau international de partenaires culturels

Ce programme innovant est piloté par La Cinémathèque française. **Alain Bergala** en est le conseiller artistique, **Costa-Gavras**, président de la Cinémathèque, le parrain. Il met en œuvre **un réseau d'acteurs de l'éducation artistique** - associations, cinémathèques, pôles régionaux d'éducation à l'image, festivals... - qui participent à la réflexion et assurent sa coordination au plan local (dans les régions en France et dans les autres pays).

Chaque année, le CCAJ accueille de nouvelles régions et de nouveaux pays. En 2019-20, il devrait s'ouvrir **au moins à 3 nouveaux pays d'Amérique latine : Chili, Uruguay, Colombie.**

Il sera donc présent dans **18 pays à travers le monde, dans 9 régions en France (métropole et outre-mer).**

Des Rencontres internationales « À nous le cinéma ! »

En juin, les films réalisés dans les ateliers sont projetés à La Cinémathèque française en présence d'un public de près de 1.000 personnes, sur 3 journées : les jeunes réalisateurs venus du monde entier, leurs enseignants et intervenants, ainsi que des cinéastes parrains associés chaque année au projet.

Invités de l'édition 2019 : les actrices et réalisatrices Sandrine Bonnaire et Jeanne Balibar, avec l'amicale participation du réalisateur Nobuhiro Suwa (qui anime lui-même un atelier CCAJ au Japon).



Jeanne Balibar et Sandrine Bonnaire



Nobuhiro Suwa

ANNÉE 2019-2020 : LA SENSATION, AU CINÉMA

Participants : 45 ateliers répartis dans 18 pays (dont 3 nouveaux pays d'Amérique latine : Chili, Colombie, Uruguay)

8 régions en France : Île-de-France, Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon, Nouvelle-Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes-Auvergne, Corse. Outre-mer : Martinique, Guadeloupe.

A travers le monde : Allemagne (Berlin et Francfort – nouveau), Argentine, Belgique, Brésil, Bulgarie, **Chili (nouveau)**, **Colombie (nouveau)**, Espagne, **Italie (nouveau)**, Finlande, Inde, Japon, Lituanie, Mexique, Portugal, Royaume-Uni (Angleterre, Écosse), **Uruguay (nouveau)**.

Plus d'informations : <http://www.cinematheque.fr/cinema100ansdejeunesse>

Un site et une plateforme pédagogiques bilingues (fr/en) :

Premier site de La Cinémathèque française spécifiquement dédié à l'éducation au cinéma, le site du CCAJ se présente dans une nouvelle version enrichie, avec des ressources pédagogiques (formations, extraits de films, analyses, bibliographies), des regards de cinéastes et des réalisations internationales, autour de questions de cinéma : montrer/cacher, la couleur, réel/fiction, le climat, le jeu, des lieux et des histoires (nouveau).

Son accès est libre, il s'adresse à tous ceux qui souhaitent étudier le cinéma ou le transmettre, en situation pédagogique : étudiants, enseignants, médiateurs et praticiens.

Ce site a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation EDF ; la version anglaise reçoit le soutien du Scottish Film Education et du British Film Institute.

www.cinematheque.fr/cinema100ansdejeunesse

LES PROGRAMMES EDUCATIFS EUROPEENS

Co-funded by the
European Union



La Cinémathèque est également engagée dans plusieurs **programmes européens d'éducation au cinéma** soutenus par la Commission européenne - **Europe Creative**.

Elle accueillera la présentation des travaux réalisés par ces programmes lors **d'une manifestation sur l'éducation au cinéma en juin 2020**.

LE PROGRAMME CINED : il vise à offrir un accès privilégié au cinéma européen et à sa richesse, à sensibiliser les jeunes à sa diversité culturelle et linguistique, à travers **une collection de films disponibles sur une plateforme numérique**.

La Cinémathèque, à travers le CCAJ, est le **partenaire pédagogique de ce programme** : elle coordonne ou conçoit, à l'échelle européenne, les formations ainsi que les outils pédagogiques pour accompagner les films.

Initié et piloté par l'**Institut français à Paris**, ce programme associe 10 partenaires – issus de 8 pays européens : **Bulgarie, Espagne, Italie, Finlande, France, Portugal, Roumanie, République tchèque**.

Plus d'informations : <https://www.cined.eu/fr>



FROM FRAMEWORK TO IMPACT : suite à l'élaboration d'une **charte d'éducation au cinéma (Framework)** à l'échelle européenne (2014-2015), le BFI (**British Film Institute à Londres, Royaume-Uni**) met en place un groupe **d'experts européens** qui confrontent leurs expériences et leurs ressources en matière d'éducation au cinéma et créeront collectivement **un MOOC** sur le cinéma.

Partenaires leaders : **Royaume-Uni (BFI), Danemark (DFI), France (La Cinémathèque française/CCAJ), Allemagne (Vision Kino)**

Partenaires associés : Centres du film en Slovaquie, Roumanie, Grèce, Estonie. Membres des EFAD (European Film Agency Directors) des différents pays. Hongrie, Italie (Cinémathèque de Bologne), Lituanie, Grèce, République tchèque, Portugal, Espagne.



**LES MÉCÈNES ET AMIS
DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE**



La Fondation Gan pour le Cinéma : mécène du 7^e art depuis 30 ans.

Depuis plus de 30 ans, la Fondation Gan pour le Cinéma n'a eu de cesse d'œuvrer à l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes, de défendre un cinéma de qualité, du scénario jusqu'à la sortie des films en salles. Elle est fière d'avoir été dernièrement, aux côtés de SHÉHÉRAZADE de Jean-Bernard Marlin qui a remporté cette année trois Césars, dont celui du Meilleur premier film.

C'est la 3^e année consécutive que ce prestigieux César est remis à un film récompensé par la Fondation Gan, après DIVINES de Houda Benyamina, en 2017 et PETIT PAYSAN de Hubert Charuel en 2018.

À ce jour, la Fondation Gan a participé à l'émergence de **plus de 190 réalisateurs**.

La Fondation Gan et La Cinémathèque française

Liée à La Cinémathèque française depuis ses origines, la Fondation Gan est, depuis 2015, **Grand mécène**.

Elle est, une fois de plus, heureuse d'accompagner **la future saison 2019-2020** et la prochaine exposition « événement » : **VAMPIRES, du 9 octobre 2019 au 19 janvier 2020**.

La Fondation Gan et La Cinémathèque française poursuivent également leur rendez-vous trimestriel dans le cadre du programme **AUJOURD'HUI LE CINÉMA** et invitent, le temps d'une soirée, un cinéaste qui a bénéficié du soutien de la Fondation Gan.

Cette nouvelle saison promet d'être riche pour La Cinémathèque française, tout comme pour la Fondation qui accompagnera à la rentrée, la sortie salle de 2 films d'animation aidés :

LES HIRONDELLES DE KABOUL de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, le 4 septembre ;

LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE de Lorenzo Mattotti, le 7 octobre.

Ces deux films viennent d'être présentés dans la sélection *Un Certain Regard* du Festival de Cannes ainsi qu'en compétition officielle au Festival international du film d'animation d'Annecy.

La Fondation, le Groupe Groupama et la marque Gan

La Fondation Gan pour le Cinéma est une des deux fondations du Groupe Groupama, un des principaux assureurs français.

La Fondation est fortement liée à l'identité de la marque Gan (une des trois marques du Groupe).

Historiquement assureur des créateurs d'entreprises, des PME et des professionnels, Gan est aujourd'hui assureur de tous les « entrepreneurs » dans leur vie privée comme professionnelle.

C'est donc tout naturellement que Gan s'engage, depuis 30 ans, en faveur de la création artistique et mène, grâce à sa Fondation, des actions de mécénat en faveur du cinéma et accompagne les « entrepreneurs du cinéma ».





Vivendi se réjouit d'accompagner la nouvelle saison 2019-2020 de La Cinémathèque française dont elle est Grand Mécène depuis 2015.

Par ce mécénat, Vivendi, aux côtés de CANAL+, souhaite poursuivre la relation historique entre CANAL+ et le Septième Art, et l'élargir à ses autres activités. Il entend affirmer plus encore son engagement auprès de la profession du cinéma et de ses très nombreux talents, devant et derrière la caméra. Sa présence aux côtés de La Cinémathèque française s'inscrit de manière cohérente avec ses enjeux prioritaires en matière de responsabilité sociétale, notamment la promotion de la diversité culturelle dans la production et la distribution de contenus, la valorisation du patrimoine et le partage des connaissances.

Premier soutien de la création cinématographique en France, CANAL+ diffuse plus de 400 films récents par an. Avec les chaînes thématiques Ciné+, il s'attache à valoriser le cinéma de patrimoine et de genre en les accompagnant de documentaires inédits et de portraits de cinéastes. CANAL+ a soutenu par le passé les expositions *Dennis Hopper et le Nouvel Hollywood* (2008), *Stanley Kubrick* (2011), *Tim Burton* (2012), *François Truffaut* (2014), *Scorsese* (2015), *Goscinnny* (2017), *Sergio Leone, Quand Fellini rêvait de Picasso* (2018).

D'autres entités de Vivendi apportent leur concours et leur expertise à la valorisation du cinéma :

- Studiocanal est au cœur de la conservation du patrimoine cinématographique grâce à des restaurations d'œuvres prestigieuses retraçant 100 ans d'industrie du cinéma mondial : *Pierrot le fou, Plein soleil, Ran, Indochine, La Grande Vadrouille, Belle de Jour, Quai des Brumes, etc...*
- Universal Music Group a accompagné plusieurs expositions de La Cinémathèque Française via l'édition de coffrets de musique de films dans la collection *Écoutez le cinéma*, Decca Records France/Emarcy (Jacques Demy, François Truffaut et Martin Scorsese).
- Digitick assure les services de billetterie et de gestion des publics de La Cinémathèque française.

Vivendi et CANAL+ se réjouissent d'être, une fois encore en 2019-2020, associés aux expositions thématiques proposées par La Cinémathèque française.



Pathé est heureux de poursuivre son soutien à La Cinémathèque française comme Grand Mécène (2018-2020) et de l'accompagner pour sa nouvelle saison 2019-2020.

Partenaire historique, Pathé appuie le travail remarquable effectué par La Cinémathèque française pour la valorisation et la conservation du patrimoine cinématographique.

Ce partenariat s'inscrit dans la politique de Pathé, aux côtés de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, gardienne d'un catalogue d'œuvres centenaires inestimables.

Depuis 2012, Pathé a entrepris un vaste chantier de préservation et de restauration de son catalogue. Plus de cent œuvres remarquables comme *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné, *Miquette et sa mère* d'Henri-Georges Clouzot, *La Belle Équipe* de Julien Duvivier ou encore *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville ont pu être redécouvertes par le public grâce à cet effort.

Pathé

Au premier rang du cinéma européen, Pathé est présent dans les différents métiers de la production (France, Royaume-Uni), de la distribution (France, Royaume-Uni, Suisse), et de l'exploitation de salles (France, Pays-Bas, Suisse, Belgique, Tunisie).

En 2018, Pathé a réalisé un chiffre d'affaires de 872 millions d'euros et employait, à la fin 2018, 4 142 personnes dans cinq pays.

Contacts

Direction de la Communication

+33 1 71 72 30 00

www.pathe.com



En soutenant la création des studios éducatifs de La Cinémathèque française, la Fondation d'Entreprise de la Banque Neuflize OBC souligne, une nouvelle fois, son attention aux générations futures. Cet équipement proposera de « voir et de faire du cinéma » dès 7 ans par le biais de la réalisation de films courts.

La Fondation d'Entreprise de la Banque Neuflize OBC choisit également d'accompagner un autre programme de transmission. Cette année, il s'agira de la restauration d'un film magistral, *Barocco*, d'Alain Téchiné, porté par des figures emblématiques comme Isabelle Adjani et Gérard Depardieu.

Un engagement sincère et durable

Héritière d'une tradition d'engagement responsable, et pionnière dans l'inscription d'une politique de mécénat au cœur de sa stratégie d'entreprise, Neuflize OBC poursuit, depuis 20 ans, son action dans le domaine de la création d'images. Son champ d'intervention considère ce médium sous toutes ses formes, fixe ou animé. La Banque se tient en permanence à l'écoute des principaux acteurs du domaine, qu'elle accompagne en s'engageant dans la durée (Jeu de Paume, Cinémathèque française, Maison Européenne de la Photographie).

À travers sa Fondation d'entreprise, Neuflize OBC encourage la démocratisation de la création artistique en soutenant des programmes d'enseignement, de recherche et d'action sociale. Elle accompagne notamment de nombreuses initiatives pédagogiques et des dispositifs qui favorisent l'accès de publics spécifiques à l'art, tels que les jeunes publics ou encore les publics empêchés.

Cet engagement global et multidimensionnel offre à la Banque Neuflize OBC les moyens d'ouvrir les yeux sur le monde, d'affiner son analyse des évolutions conjoncturelles et technologiques, et d'agir en tant qu'entreprise responsable. Côté des créateurs visionnaires permet à Neuflize OBC d'aiguiser son sens de l'innovation et sa capacité à se projeter dans l'avenir.

En 2017, Neuflize OBC a reçu le Prix « Un projet, un mécène » dans la catégorie « Cinéma et image animée », décerné par le ministère de la Culture et de la Communication, pour son engagement auprès de La Cinémathèque française.

Contact :

Banque Neuflize OBC

Caroline Stein

Tél : 01 56 21 86 28

caroline.stein@fr.abnamro.com

BETC

BETC est très fière et heureuse d'accompagner La Cinémathèque française dans l'ensemble de sa communication.

Le cinéma est un art populaire, universel. La Cinémathèque française a vocation à accueillir tous les cinémas et tous les publics.

La Cinémathèque française est un lieu unique, animé par des équipes qui vivent la passion du cinéma et l'envie de la transmettre au plus grand nombre. Nous espérons que la communication que nous avons imaginée en sera la première vitrine.

BETC, agence fondée en 1994 et présidée par Mercedes Erra et Rémi Babinet, compte plus d'une centaine de clients (Louis Vuitton, Evian, Air France, Peugeot, CANAL+, Lacoste, Petit Bateau, Bouygues Telecom, La Poste, McDonald's, Disneyland Resort Paris...) et est classée parmi les plus créatives au monde.

En étant mécène créatif de La Cinémathèque française, BETC poursuit son engagement auprès d'acteurs incontournables de l'art et de la culture.

Charlotte Lévy-Frébault
Directrice de la communication
T : 06 07 39 18 55
@ : charlotte.levy-frebault@betc.com



Cohen Film Collection, division de **Cohen Media Group**, s'engage à préserver des centaines de films classiques, dont nombre de chefs d'œuvre restaurés, tournés à Hollywood ainsi qu'aux quatre coins du monde. **Charles S. Cohen**, propriétaire et Président directeur général de **Cohen Media Group** et **Cohen Film Collection**, s'est fixé pour mission de partager sa passion pour les films rares et de leur insuffler une nouvelle vie en les restaurant pour qu'ils retrouvent leur beauté originelle.

Cohen Media Group est devenu en 2017 l'un des mécènes officiels du Festival « **Toute la mémoire du monde** ». Dans le cadre d'un accord de partenariat conclu pour deux ans avec La Cinémathèque française, **Cohen Film Collection** fournira des films provenant de son catalogue cinématographique, destinés à être projetés à La Cinémathèque française, tandis que l'institution française proposera, à son tour, des films à **Charles S. Cohen** destinés à être projetés au **Quad Cinema**, salle de spectacle à New York, et au **SilverScreen Theater**, situé dans le Pacific Design Center de West Hollywood. **Cohen Media Group** est le distributeur historique de films français le plus prolifique aux États-Unis.

Cohen Media Group sera aux côtés de La Cinémathèque pour sa saison 2018-2019, et tout particulièrement à l'occasion de la septième édition du festival *Toute la mémoire du monde*.

www.cohenmedia.net



Gaumont est née avec le cinéma ; plus de 120 ans dans le cinéma, avec le cinéma, au service du cinéma et d'abord des films.

Gaumont est une société en évolution : riche de sa culture, elle s'adapte aux évolutions de son temps ; elle insuffle de la nouveauté dans la continuité.

Gaumont a toujours été une société patrimoniale, c'est un choix, c'est une force.

Un patrimoine géré avec une très grande implication, regroupant des archives, d'actualités entre autres, un musée, un catalogue de plus 1 300 films. Attentive à la préservation de ses droits et de ceux qu'elle représente, Gaumont a constitué, en France, le second catalogue de films, dont elle a produit la plus grande partie.

Le cœur du métier de Gaumont est la production de films.

Gaumont est ambitieuse et développe un important programme de productions à la ligne éditoriale large et équilibrée.

Contact :

Quentin Becker

Directeur des relations presse

Tél. : 01 46 43 23 06

quentin.becker@gaumont.com



RENAULT

À l'instar du cinéma, notre industrie a pour vocation de susciter le rêve. Un film, une voiture : autant d' « obscurs objets du désir » qui cherchent à séduire et capter le regard des hommes et des femmes qui leur donneront vie. Cette présence de Renault auprès du Septième Art s'exprime depuis 120 ans sur les plateaux et les tapis rouges du monde entier.

Aujourd'hui, le lien qui unit le groupe Renault et le cinéma est plus vivant que jamais, incarné par notre engagement passionné et naturel aux côtés de La Cinémathèque française.



Contact :
Claude HUGOT
Directeur des Relations Publiques du Groupe Renault
Tel : 01 76 84 42 88
@ : claud.hugot@renault.com

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La Cinémathèque française
Musée du cinéma
51 rue de Bercy, 75012 Paris
Informations 01 71 19 33 33

Accès :
Métro Bercy Lignes 6 et 14
Bus 24, 71, 77, 87, 215
En voiture A4, sortie Pont de Bercy

DES ABONNEMENTS POUR TOUS

Libre Pass

11€90 par mois* (10€ pour les moins de 26 ans, 19€ pour la formule Duo)

La Cinémathèque sans compter !

Carte amortie à partir de deux séances par mois

- . Accès libre à toutes les séances et activités**
- . Visites privées des expositions
- . Invitations à des avant-premières et événements spéciaux
- . 5 % de réduction à la librairie de La Cinémathèque française
- . Réception du programme à domicile
- . Offres partenaires

* Pour un engagement minimum d'un an

** sauf stages pratiques et soirées spéciales

Forfait 6 places

30 €

6 places de cinéma à utiliser en toute liberté, seul(e) ou accompagné(e)

- . Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr

Carte valable un an de date à date

Carte Ciné Famille

12 €

Invitations et réductions pour toute la famille* durant toute une année

- . Pour les enfants, 3 € la place de cinéma et entrée libre aux expositions temporaires
- . Pour les adultes, 5 € la place de cinéma
- . Pour tous, entrée libre au musée du cinéma
- . 5 % de réduction à la Librairie de La Cinémathèque française
- . Offres de réductions pour les expositions, ciné-concerts, rencontres, et de nombreux avantages communiqués par mail
- . Offres partenaires
- . Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur cinematheque.fr

* maximum 2 adultes et 4 enfants de moins de 18 ans / la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

Abonnement à la Bibliothèque du film

34 €, 20 € Tarif réduit* et 10 € pour les moins de 26 ans

Accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial durant toute une année.

- . 5 € la place de cinéma

* Enseignants et étudiants.

CINÉMA / RENCONTRES ET CONFÉRENCES

Du lundi au dimanche - Fermeture le mardi.

Projections

Plein tarif : 7€ - Tarif réduit* et billets couplés : 5€50 - Moins de 18 ans : 4 € - Carte CinéFamille adultes : 5€, Carte CinéFamille Enfants : 3 € - Libre Pass : Accès libre

Leçons de cinéma, Conservatoire, dialogues, conférences, journée d'étude

Plein tarif : 5€ - Tarif réduit* et billets couplés 4€ - Libre Pass : Accès libre.

Bénéficiaires des tarifs réduits : moins de 26 ans, demandeurs d'emplois, détenteurs d'une carte d'abonnement annuel à la Bibliothèque du film, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

Ouverture de la billetterie pour la nouvelle saison sur cinematheque.fr le 21 août à 11h

EXPOSITION VAMPIRES

Du 09/10/19 au 19/01/20

Tous les jours (sauf fermeture le mardi) : de 12h à 19h. Week-ends, jours fériés et vacances scolaires : de 11h à 20h. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h. Fermeture les mardis, le 25 décembre et le 1^{er} janvier.

PT : 11€ - TR : 8,5€ - Moins de 18 ans : 5,5€ Accès libre pour les **Libre Pass** et les enfants avec la carte **Cinéfamille**.

Open ticket (coupe-file et valable toute la durée de l'exposition) sur cinematheque.fr et fnac.com

Exposition + film : 13€, Exposition + musée : 12€

Ouverture de la billetterie sur cinematheque.fr le 3 septembre à 11h. Offre spéciale de lancement : tarif unique de 6 € pour tout achat du 3 au 17 septembre.

Groupes scolaires, socio-culturels et adultes : visites guidées et tarifs spécifiques, informations détaillées sur cinematheque.fr

EXPOSITION LOUIS DE FUNÈS

Du 01/04 au 31/07/20

Tous les jours (sauf fermeture le mardi) : de 12h à 19h. Week-ends, jours fériés et vacances scolaires : de 11h à 20h. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h. Fermeture les mardis et le 1^{er} mai

PT : 10€ - TR : 7,5€ - Moins de 18 ans : 5€ Accès libre pour les **Libre Pass** et les enfants avec la carte **Cinéfamille**.

Pack tribu (2 adultes et 3 enfants) : 22€ uniquement en vente en ligne

Open ticket (coupe-file et valable toute la durée de l'exposition) sur cinematheque.fr et fnac.com

Exposition + film : 12€, Exposition + musée : 11€

Groupes scolaires, socio-culturels et adultes : visites guidées et tarifs spécifiques, informations détaillées sur cinematheque.fr

LE MUSÉE DE LA CINÉMATHEQUE

Du lundi au dimanche de 12h à 19h. Fermeture le mardi.

Fermeture pour travaux à partir du 1^{er} juin 2020.

Plein tarif : 5 € / Tarif réduit 4 € / Moins de 18 ans 2,5 € / Carte CinéFamille : Accès libre

** Bénéficiaires tarifs réduits moins de 26 ans, demandeurs d'emplois*

Forfait musée + film : 8€ - Gratuité le premier dimanche du mois.

Audioguide du musée compris avec le billet d'entrée en 6 langues : français (avec la voix d'André Dussollier), anglais, italien (avec les voix de Claudia Cardinale et Valeria Bruni Tedeschi), japonais, espagnol et allemand.

Groupes, scolaires, socioculturels, adultes : Visites guidées et tarifs spécifiques, Informations détaillées sur cinematheque.fr

LA BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Centre d'information à distance : 01 71 19 32 32

Vidéotheque et salles de lecture :

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-19h

Samedi : 13h-18h30

Fermeture: mardi et jours fériés

Entrée journalière : 3,5 € / Libre pass : accès libre

Abonnement annuel à la Bibliothèque du film : PT 34 € / Étudiants et enseignants 20 € / Moins de 26 ans 10€

Iconothèque et Espace chercheurs :

Lundi, mercredi, jeudi : 13h-18h

Vendredi : 10h-18h

Fermés le mardi, le samedi et les jours fériés

LA LIBRAIRIE

Lundi, mercredi au dimanche de 12h à 20h. **Fermeture** le mardi, le 25 décembre, le 1^{er} janvier et le 1^{er} mai.

Livres, revues, objets de cinéma, DVD, musiques de films...

Un lieu de culture ouvert et convivial qui propose une sélection riche et éclectique sur tous les cinémas des origines à nos jours.

La librairie est également un espace de rencontres et propose de nombreuses séances de signatures.

LE RESTAURANT « LES 400 COUPS » À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

LE RESTAURANT DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE PROPOSE

UNE CUISINE GOURMANDE, À DÉGUSTER SUR PLACE OU

À EMPORTER, AU FIL DE LA PROGRAMMATION DE LA CINÉMATHÈQUE.

Tout au long de la journée, nous vous proposons un choix de salades, soupes, tartes, plats du jour et pâtisseries maison. À l'heure de l'apéro, avant, après ou entre deux séances, des planches de charcuteries & fromages autour d'une sélection de vins. Le week-end, vous pourrez découvrir notre brunch.

Horaires : Ouvert tous les jours sauf le mardi : lundi au vendredi de 11h à 20h30, samedi de 11h à 22h et dimanche de 11h à 19h.

Contact : restocinematheque@les400coups.eu / Tél : 01 43 44 18 72 www.les400coups.eu



LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE ACCESSIBLE À TOUS



La Cinémathèque accueille tous les publics : des aménagements ont été réalisés afin de faciliter l'accès de tous et les circulations des personnes à mobilité réduite.

Les salles de projection disposent d'emplacements réservés aux personnes en fauteuil. **La Bibliothèque** propose 1 000 films avec sous-titrage sourds et malentendants et une centaine en audiodescription, tous les postes sont équipés de boucles magnétiques et un télé-agrandisseur aide à la lecture des documents. Des Visites en LSF sont proposées pour certaines **expositions**.

Pour les publics en situation de handicap, accès gratuit à la Bibliothèque et demi-tarif pour le cinéma, les expositions et le musée (tarification valable également pour un accompagnant).

Pour toute information complémentaire : accessibilite@cinematheque.fr